Vol 62 (4) Octobre 1986

- S O M M A I R E -

AGRONOMIE

La fumure azotée dans les cultures, par F. du RETAIL..... p.167

ENTOMOLOGIE

Observations sur quelques chenilles de lépidoptères récoltées en 1986, par Jacques COSTE..... p.172

Révision des insectes coléoptères du massif de Fontainebleau et de ses environs, par Lionel CASSET..... p.174

BOTANIQUE

Orchidées observées en 1986 dans le sud de la Seine-et-Marne, par François BEAUX..... p.188

Sortie botanique du 4 octobre 1986 en plaine de Chanfroy, par Michel ARLUISON..... p.202

LICHENOLOGIE

Une flore lichenique exceptionnelle au lieudit "l'Orme à Florent" commune de Poligny (Seine-et-Marne), par Jean-Claude BOISSIERE..... p.204

ARCHEOLOGIE

Aperçus sur l'archéologie historique du sud de la Seine-et-Marne aux journées archéologiques d'Ile-de-France, par Gilbert-Robert DELAHAYE..... p.215

Un site paléolithique et néolithique sous un lotissement à Echouboulains, par Gilbert-Robert DELAHAYE..... p.218

Deux monnaies médiévales découvertes au prieuré Saint-Martin de Montereau, par Gilbert-Robert DELAHAYE..... p.221

METEOROLOGIE

Le temps à Fontainebleau : août, septembre, octobre 1986, par Pierre DOIGNON.....p.222

- CALENDRIER DES SORTIES -

****

18 JANVIER : ASSEMBLEE GENERALE DE L'A.N.V.L. (voir programme détaillé page suivante).

15 MARS : Ornithologie : Initiation à la reconnaissance des pics, sous la conduite de Gérard SENEE. Rendez-vous au Carefour des 8 routes à 09h30. Sortie de la matinée.

29 MARS : Les lichens, sous la conduite de Jean-Claude BOISSIERE, en commun avec les Naturalistes Parisiens et l'Asociation Française de Lichenologie. Rendez-vous à 09h10 devant la gare. Prendre le car de ville, direction le château, descendre au château à 09h25. Itinéraire pédestre : Obélisque, Route de la Croix St-Jacques, Carrefour du Champ Minette, Grand Parquet, Carrefour Dralet, Long Boyau, Carrefour de l'Emerillon, le Mont Aigu, Carrefour du Mont Fessas par le sentier bleu, Carrefour de la Fourche. Programme lichénologique : pelouses à *Cladonia*du Champ Minette et lichens corticoles à proximité. ,Végétation corticole forestière au Puit du Cormier et au Long Boyau. Végétation saxicole calcifuge au Long Boyau.

4 AVRIL : Visite de la Station Biologique de Foljuif, sous la conduite de Patrick BLANDIN. Rendez-vous à 14h30 à la Station (pour y accéder prendre la N7 qui va de Fontainebleau à Nemours, puis la première à droite après être passé sous le pont de l'autoroute avant d'entrer dans Nemours).

16 AVRIL : Botanique. Bois de la Garenne à Fleury-en-Bière sous la conduite de Michel ARLUISON. Rendez-vous devant le château de Fleury-en-Bière à 14h00. Sortie en commun avec l'ASMSN et les Naturalistes Parisiens.

21 juin → Episy

— ASSEMBLEE GENERALE DE L'A.N.V.L. —

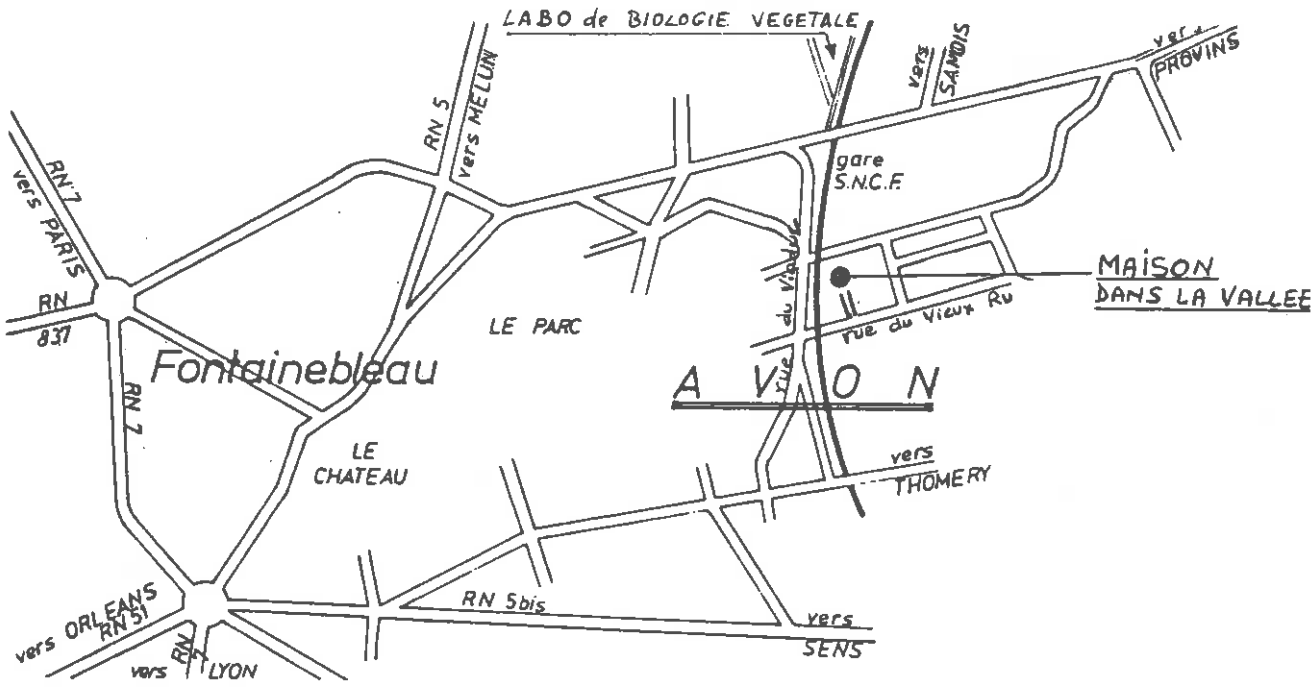
18 JANVIER 1986

* PROGRAMME *

MATIN : Sortie entomologique et générale sous la direction de François du RETAIL et Lionel CASSET. Rendez-vous à 09h00 gare de Fontainebleau.

APRES-MIDI : Assemblée Générale de l'A.N.V.L. à la "Maison dans la Vallée", rue du vieux rû à AVON, située non loin de la gare (voir plan ci-dessous). L'assemblée débutera à 14h30 précises.

A l'issue de l'assemblée, M. François BEAUX présentera une communication accompagnée de diapositives sur les "Orchidées du sud de la Seine-et-Marne".



APPEL DE COTISATION 1987

Le trésorier remercie les collègues qui ont renouvelé leur abonnement et versé leur cotisation 1987 avant la fin de l'exercice en cours. Il invite les autres à se mettre à jour le plus tôt possible en adressant un chèque postal ou bancaire libellé à l'ordre de "l'Association des Naturalistes" à :

Monsieur Gérard SENEE, Trésorier ANVL
5 bis, rue des Déportés
77210 AVON

ou en adressant un chèque postal à leur centre teneur de compte au profit du n° 569 34 R PARIS.

TARIFS 1987 (identiques à ceux de 1986) :

- cotisation membre de soutien..... 90 F
(y compris l'abonnement au bulletin)

- cotisation de membre bienfaiteur..... 120 F et plus

- abonnement au bulletin trimestriel pour les non-membres. 95 F

- NOUVEAUX ADHERENTS -

Mme Monique AVRIL, 10 rue des Grands Pignons, 77590 BOIS-LE-ROI
M. Jean-Michel BOUET, 24 Avenue des Sorbiers, 77930 FLEURY-EN-BIERE
M. Michel BOUFFARD, Résidence "Le Mansart", Place du Gal de Gaulle, 77300 FONTAINEBLEAU.
Mme Jeanine DUMOULINNEUF, Les Bordes, CANNES-ECLUSE, 77130 MONTEREAU
M. Robert KRAEMER "Le Kremaillière", Chemin de la Métairie, 77780 BOURRON-MARLOTTE.
M. J. André LALOMBE, 38, rue de Nemours, 77116 URY, Mycologie.
Mme Michelle LASFARGUES, 17 rue du javelot, Esc 4, p 188, 75645 PARIS CEDEX 13.
M. Dominique MARTIN, 27 rue Marceau, 77780 BOURRON-MARLOTTE
M. Jean MASSON, 5 Square des Glières, 77300 FONTAINEBLEAU
Mme Madeleine MENOT, 28 rue du Maréchal Joffre, 77770 CHARTRETTES
M. Gilles NAUDET, 21 rue des Provenceaux, 77300 FONTAINEBLEAU
M. Julien PELLETIER, 13 rue de la Barre, 77116 URY
M. Francis PITRA, 13 rue du 14 juillet, 77210 AVON
Mme Michèle SAUNOIS, 80 route d'Egreville, 77460 SOUPPES-SUR-LOING
Mme Béatrice SEVE, 38 A Rue B. Palissy, 77210 AVON
M. Jean-Marie VIROT. 28 rue de la Moinerie, 77210 AVON.

Bull. ANVL Vol.62 n°4 1986

A G R O N O M I E

LA FUMURE AZOTEE DANS LES CULTURES

par François du RETAIL

Les apports excessifs d'azote dans les cultures représentent non seulement une dépense inutile pour l'agriculteur, mais sont une source possible de pollution, en particulier par entraînement des engrais par le ruissellement superficiel lors des fortes précipitations : giboulées de printemps, pluies persistantes, orages. Les eaux de ruissellement chargées en nitrates vont dans les fossés qui se déversent dans les ruisseaux et rivières, mais il y a également des entraînements de nitrates par les drainages dont les collecteurs se déversent également dans les fossés.

La percolation des eaux de surface chargées est longue, insidieuse et s'opère au cours des mois, des années. Ces eaux d'infiltration finissent par gagner dans certains cas des nappes peu profondes et c'est ainsi que les puits communaux dont les eaux étaient plus ou moins polluées, ont du être approfondis et d'autres abandonnés ou recreusés un peu plus loin à de plus grandes profondeurs.

Ces problèmes, souvent évoqués, sont bien connus des spécialistes, mais notre propos ici sera simplement d'attirer l'attention sur le fait que de sérieuses économies en engrais, en azote particulièrement, sont non seulement possibles mais toutes indiquées, ceci sans provoquer de diminution de rendement, en particulier pour la betterave sucrière. Il faut rechercher les doses les plus rentables pour chaque culture. C'est le rôle des analyses de sol, indispensables afin de connaître les réserves disponibles d'engrais dans les sols.

La fumure a un effet sensible sur les qualités technologiques des betteraves et les excès en apports d'azote sont une des causes de la baisse de la richesse en sucre et de l'accroissement considérable des substances nuisibles posant des problèmes pour l'extraction du sucre en usine. Ceci explique l'inutilité, tant au plan du coût que des nuisances, des surdosages en fumure.

Le système racinaire des betteraves absorbe l'azote sous forme minérale : les nitrates, les sels ammoniacaux. Ces substances ont pour origine l'azote fourni par le sol, celle provenant de la décomposition d'apports organiques tels que les résidus de récolte, celle fournie par le fumier de ferme et enfin l'azote provenant des fumures minérales. Ce sont ces dernières qui sont répandues par les agriculteurs et dont les doses doivent être ajustées en fonction des analyses qui déterminent la qualité et la nature des sols.

Bull. ANVL Vol 62 n°4 1986

La quantité d'azote minéral fournie par le sol peut-être très variable, mais elle est souvent insuffisante pour satisfaire aux besoins de la plante. Toutefois, dans certains cas, la teneur en azote minéral est très élevée, soit dans des sols enrichis naturellement ou très favorables à une bonne nitrification, soit également dans les sols déjà bien pourvus en engrais apportés par les cultivateurs.

Pour la betterave sucrière, suite aux nombreux essais réalisés, il faut s'en tenir à des doses moyennes raisonnables dans les terres des grandes régions de productions végétales telles que l'Ile-de-France, doses qu'on peut situer dans une fourchette de 120 à 150 kilos à l'hectare au grand maximum. Les doses supérieures n'apportent pratiquement rien, mais favorisent, au contraire, un développement important du feuillage sans accroître le poids des racines dont est extrait le sucre. Elles entraînent également une diminution de la richesse en sucre qui a été mise en évidence par les essais de l'Institut Technique de la Betterave effectués en Seine-et-Marne et dont nous communiquons les résultats dans les tableaux suivants.

Essai de Guercheville en 1963

Fumure de fond : Acide phosphorique 152 unités
Potasse 230 unités

Azote au semis	Poids hectare récolté	Richesse en sucre	Sucre/hectare
150	56t,613	18.32	10t,370
200	54t,956	16.80	9t,230

Résultats des essais de 1978 (I.T.B. - I.N.R.A. - I.R.I.S.) (1)

LIEUX	AZOTE MINERAL	DOSES APPORTEES	SUCRE/HECTARE
Souppes/Loing			
Champ n°1	février : 49	Dose I.T.B. 95	6t,7
		Dose Planteur 145	6t,8
		Dose 0	5t,3
Champ n°2	février : 120	Dose I.T.B. 80	10t,4
		Dose Planteur 170	10t,8
		Dose 0	7t,9
Nangis	février : 193	Dose I.T.B. 30	8t,8
		Dose Planteur 142	8t,4
		Dose 0	7t,7
Meaux	février : 193	Dose I.T.B. 100	9t,4
		Dose Planteur 142	8t,4
		Dose 0	8t,0

Bull. ANVL Vol.62 n°4 1986

Résultats des essais de 1979

Souppes/Loing			
Champ n°1	février : 45	Dose I.T.B. 130	8t,8
		Dose Planteur 190	8t,8
		Dose 0	6t,9
Champ n°2	février : 42	Dose I.T.B. 140	9t,8
		Dose planteur 200	10t,0
		Dose 0	7t,4
Meaux	février : 40	Dose I.T.B. 130	9t,8
		Dose Planteur 180	9t,4
		Dose 0	9t,1

Résultats des essais de 1980

Souppes/Loing			
Champ n°1	Début mars : 70	Dose 80	8t,4
		Dose 120	8t,6
		Dose 160	8t,2
		Dose 0	7t,3
Champ n°2	Début mars : 49	Dose 100	10t,0
		Dose 140	10t,9
		Dose 180	10t,5
		Dose 0	6t,8
Meaux	Début mars : 52	Dose 100	10t,3
		Dose 140	11t,1
		Dose 180	10t,4
		Dose 0	9t,9

Essai de fumure minérale sur variétés à Vaux sur lunain en 1981

Fumure 1 = N 140 - P 140 - K 320
Fumure 2 = N 200 - P 100 - K 280
Fumure 3 = N 258 - P 48 - K 180

	Poids/hectare	Richesse	sucre/hectare
Fumure 1	55t,17	20.2	11t,14
Fumure 2	54t,46	19.8	10t,79
Fumure 3	51t,66	19.4	10t,08

Dans cet essai les résultats sont en faveur de la fumure azotée la mieux équilibrée.

Bull. ANVL Vol.62 n°4 1986

Essai de doses d'azote à Andrezel (Brie centrale) en 1982

Doses au semis	Poids/hectare	Richesse	Sucre/hectare
N. 180	83t,655	14.9	12t,464
N. 120	75t,060	16.12	12t,099
N. 60	76t,693	16.37	12t,554
N. 0	67t,553	16.4	11t,078

Dans cet essai la dose conseillée était de 120 unités de N.

Essai d'Ablis (78) en 1982

N. 180	58t,520	16.78	9t,819
N. 160	58t,540	17.34	10t,150
N. 120	60t,977	17.13	10t,445
N. 0	39t,936	17.98	7t,180

Champs d'essais I.T.B. - I.R.I.S. - Sucrerie de Souppes/Loing - 1982

Lieux	N. 0	N.100	N.140	N.180
Polygny	R : 16.25	R : 15.83	R : 16.05	R : 15.84
	N. 0	N. 70	N. 110	N. 150
Aufferville	R : 17.62	R : 17.21	R : 16.82	R : 16.22

---

(1)

I.T.B. : Institut Technique Français de la Betterave Industrielle
I.N.R.A. : Institut Natioanl de la Recherche Agronomique
I.R.I.S. : Institut de recherche de l'Industrie Sucrière

Au vu des résultats exposés ci-dessus, il faut conclure que les doses excessives d'azote n'apportent aucune rentabilité et s'avèrent globalement négatives. Tout ce qui n'est pas absorbé utilement par la plante s'infiltre dans le sol. Afin de mieux situer les besoins réels des betteraves en azote dans un type de sol donné et de connaître ce qui a été effectivement utilisé par les plantes, des essais ont été réalisés en collaboration entre l'Institut Technique de la Betterave et le Laboratoire des sciences du sol de l'Institut National Agronomique de Paris/Grignon.

Au cours des études du bilan azote avec utilisation de l'isotope N 15, les analyses de betteraves en N-P-K effectuées, ont permis le calcul des quantités d'éléments minéraux exportés par la plante. ces essais ont été réalisés en Seine-et-Marne et dans les autres grandes régions de cultures industrielles.

Bull. ANVL Vol.62 n°4 1986

Depuis 25 ans, nous faisons campagne contre les doses élevées d'azote. Par le passé, les apports étaient de 160/170 unités à 230/240 unités dans les cas les plus élevés, mais il y avait parfois encore plus fort ! Une moyenne de 190/200 unités était utilisée. La réduction effective obtenue ces dernières années est d'environ 50 unités, ce qui représente un réel progrès, qu'il est certainement possible d'améliorer.

En culture betteravière, les différentes variétés semées actuellement sont plus productives, plus régulières et surtout plus pures, mais l'amélioration de la pureté des jus vient également de la réduction des doses trop élevées d'azote et de l'apparition de fumures équilibrées conseillées suite aux nombreux essais réalisés en culture.

Rappelons aussi que la culture des engrais verts à la fin de l'été, après les céréales, limite l'infiltration dans le sol de reliquats excessifs d'azote, ces engrais verts (moutarde par exemple) utilisant une partie de l'azote encore largement disponible en surface. Ces engrais verts, broyés puis enfouis dans le sol, apportent de la matière organique, sont favorables à la multiplication des vers de terre, ainsi qu'à la qualité et à la structure des sols, tout en fournissant l'azote nécessaire aux cultures suivantes.

François du RETAIL
14 bis, Bd FOCH
77300 FONTAINEBLEAU

LIBRAIRIE MICHEL CHABOSY

49, RUE GRANDE

FONTAINEBLEAU

Tèl : 64-22-27-21

"LE LIVRE DE VOTRE FIN D'ANNEE"

L A S C A U X : UN NOUVEAU REGARD

365 F

Bull. ANVL Vol. 62 n°4 1986

E N T O M O L O G I E

OBSERVATIONS SUR QUELQUES CHENILLES DE LEPIDOPTERES RECOLTEES EN 1986

par Jacques COSTE

18 mai : sortie entomologique conduite par M. DAJOZ.

Récolte d'une chenille de *Philudoria potatoria* L. (Bombycidae Lasiocampidae) dans les graminées du Mail Henri IV. Une mue le 30/V et une autre le 20/VI. Nymphose le 18/VII. Le cocon a été tissé très vite, dans la nuit, sur une tige de graminée que nous lui donnions chaque jour comme nourriture. Il est fusiforme, assez allongé. La sortie en forme de nasse est à la partie supérieure, il mesure 43 mm de long et 11 mm de diamètre. Il semble fait d'une sorte de feutre pelucheux ou de parchemin un peu velu, de couleur brunâtre. Eclosion d'une femelle dans la nuit du 5 au 6/VIII, elle a pondu 2 oeufs sur les parois du bocal. Malheureusement nous n'avons pas assisté à l'émergence.

15 Juin : sortie avec nos collègues parisiens, sous ma conduite.

Récolte d'une chenille de *Malocasoma neustria* L. (Bombycidae Lasiocampidae) au carrefour de la Butte à Guay. Sans s'être nourrie, elle s'est chrysalidée le 18/VI après avoir tissé son cocon de belle soie blanche sur une feuille de pommier. Le 25/VI nous avons trouvé dans le bocal d'élevage deux diptères : *Pollenia rudis* F. (Tachinidae) (détrmination F. du RETAIL). Après avoir ouvert le cocon, nous avons pu constater que la chrysalidation n'avait pas eu le temps de s'achever. Les deux parasites avaient fini de dévorer leur hôte avant qu'il n'ait pu se défaire de son exuvie. Habituellement on ne trouve qu'un seul parasite par chenille, surtout que *Pollenia rudis* F. est d'une taille relativement importante par rapport à la proie.

26 juin : dans notre jardin à Samois, récolte d'une chenille de taille moyenne, verte claire, glabre, légèrement aplatie, qui se hâtait dans les graminées. Dès le lendemain, 27 juin, elle était chrysalidée sur la paroie du bocal, fixée à la base par le crémaster et à mi-hauteur par une ceinture de soie ; position typique des chrysalides de Piéridae. Le 8 juillet en examinant nos bocaux, à 11h00, nous trouvons un beau mâle de *Gonepterix rhamni* (Pieridae Colladinae), bien jaune et bien vivant. Après l'avoir admiré, nous avons ouvert la prison et il a pris son vol en plein soleil. Douze jours pour faire d'une larve assez quelconque un beau papillon jaune citron.

29 juin : excursion botanique et générale avec nos collègues parisiens, sous la conduite de F. du RETAIL et O. FANICA, à Souppes-sur-Loing.

Bull. ANVL Vol. 62 n°4 1986

Avant l'arrivée à l'écluse, là où le canal enjambe, sans façon, le gentil Fusain, nous récoltons une chenille qui tente la périlleuse traversée de la route. C'est la très belle chenille d'*Eudia pavonia* L. (Attacidae Saturnini). Jusqu'au 13/VII elle s'est nourrie normalement de feuilles de Ronce, Framboisier, Bouleau et Noisetier, avec peut-être une préférence pour le Bouleau. A partir du 13/VII elle a cessé de s'alimenter et quelques petites taches, couleur café au lait, sont apparues ça et là et elle s'est immobilisée. Le 15 juillet, les intersegments se sont couverts de pilosités blanches qui se sont développées rapidement. Le 17/VII, elle était morte, entièrement recouverte de très fin poils blancs, provenant très certainement d'une mycose.

24 juillet : au cours d'une sortie hors de notre secteur d'étude, en forêt de Loches, avec nos amis F. CANTONNET, L. CASSET et son épouse, nous avons récolté sur une même touffe de *Senecio jacobaea*, cinq chenilles du très beau *Tyria jacobaea* (Arctiidae Callimorphinae, prélèvement fait sur une colonie assez importante). En captivité elles manifestent un manque d'appétit évident. Le 28/VII une première chenille est morte. Le 30/VII, deux autres sont mortes et nous constatons auprès de leurs cadavres, la présence de quatre pupes de couleur orange, de forme cylindrique avec les deux extrémités hémisphériques. Taille des pupes : longueur 5 mm ; diamètre 3,5 mm. Le même jour, les deux dernières sont mourantes. Le 8/08 naissaient quatre *Pollenia rudis* F. (Tachinidae). A noter qu'elles étaient de petites tailles, les ailes mal conformées et imparfaitement déployées.

Jacques COSTE
9, rue Fouquet
77920 SAMOIS-SUR-SEINE

Bull. ANVL Vol. 62 n°4 1986

REVISION DES INSECTES COLEOPTERES DU MASSIF DE FONTAINEBLEAU ET DE SES ENVIRONS

Par Lionel CASSET

TROISIEME ET DERNIERE PARTIE : *Cerambycidae*

Nota : les numéros entre parenthèses sont ceux du catalogue Gruardet.

I - *PRIONINAE* LATREILLE

* *Prionus coriarius* Linné (1720) :

La larve qui se développe en plusieurs années, se rencontre dans les vieilles souches et bois décomposés, le plus souvent de chêne, mais aussi dans la plupart des essences feuillues, parfois même, mais plus rarement dans les conifères. Pour se nymphoser, la larve construit une coque épaisse composée de débris de bois agglutinés. Assez tardif l'adulte apparaît de juillet à août. Essentiellement crépusculaire et nocturne, il se rencontre parfois de jour par temps chaud et orageux. Très commun à Fontainebleau. Il n'est pas rare de trouver le mâle volant à la recherche de la femelle, attiré par la lumière, se brûlant et se cognant aux lampadaires qui bordent les rues avoisinant la forêt.

* *Aegosoma scabricorne* Scopoli. (1721) :

Voir Bull. ANVL, Tome 59, p. 86.

II - *LEPTURINAE* LATREILLE

Voir Bull. ANVL, Tome 60 : 170-176.

III - *SPONDYLINAE* SERVILLE

* *Spondylis buprestoides* Linné (1719) :

Cette espèce est commune à Fontainebleau dans les plantations de conifères dans lesquels se développe sa larve qui a pour prédateur un Hyménoptère parasite bien connu : *Rhyssa persuasoria*. L'adulte apparaît de juin à août, plus rarement en septembre. La femelle pond généralement à la fin de l'été sur les arbres morts, sur pieds ou abattus, mais non écorcés. L'adulte, ordinairement crépusculaire, vole souvent en plein soleil par temps chaud et orageux.

Bull. ANVL Vol. 62 n°4 1986

IV - *ASEMINAE* THOMSON

* *Asemum striatum* Linné (1757) :

Originaire des régions montagneuses, cette espèce s'est répandue un peu partout avec les plantations de conifères. Autrefois commune à Fontainebleau ainsi que la variété *agreste* Fabricius, elle semble maintenant s'être raréfiée. La larve se développe dans les troncs décomposés des conifères et l'adulte apparaît d'avril à juin. Il a la curieuse habitude de se tenir posé sur les troncs abattus, la tête toujours dirigée vers le bas.

* *Arhopalus tristis* Fabricius. (*Criocephalus polonicus* Moltsch. 1756).

Cette espèce assez rare à Fontainebleau, est beaucoup plus commune dans le midi. Sa larve se développe dans le tronc des pins morts sur pied ou abattus. L'adulte se rencontre de nuit sur les mêmes arbres. Il est parfois attiré par les lumières.

* *Arhopalus rusticus* Linné (1755).

Même biologie que l'espèce précédente, mais beaucoup plus commun et répandu partout.

* *Tetropium castaneum* Linné (1757 bis)
* *Tetropium fuscum* Fabricius (1758)

Ces deux espèces originaires des régions montagneuses se sont répandues en plaine avec l'introduction des conifères. Alors qu'elles sont relativement communes dans les Vosges, le Jura, les Alpes et le Massif Central, elle sont beaucoup plus rares ailleurs. Elles sont très rares à Fontainebleau où elles ont été signalées à plusieurs reprises sur épicéa dans lequel se développent les larves.
Tetropium castaneum, forme typique et variétés *aulicum* F. et *fulcratum* F. : Pavé de la Cave (A. Iablokoff).
Tetropium fuscum : Croix du Grand Veneur (F. Gruardet, A. Iablokoff), les Pommeraies, Pavé de la Cave, parc du chateau (A. Iablokoff).

V - *CERAMBYCINAE* LATREILLE

Voir Bull. ANVL Vol. 60 : 105-11, Vol. 61 : 51-58.

VI - *LAMINAE* LATREILLE

Dorcadionini Thomson

Bull. ANVL Vol. 62 n°4 1986

* *Dorcadion fuliginator fuliginator* Linné (1780).

La larve se développe au collet des graminées, principalement des Fétuques. La nymphose a lieu dans les racines en été. L'adulte hiverne et sort dès le premier printemps. Autrefois commune en région parisienne, cette espèce aptère, très sensible aux pesticides, semble s'être très fortement raréfiée au point que l'on peut s'interroger sur sa présence actuelle à Fontainebleau. A ma connaissance les dernières observations sont les suivantes : un exemplaire (variété *ovatum*) sur le bord de la route Louis-Philippe en 1942 (A. Iablokoff) et un exemplaire à Recloses en mai 1956 (F. Cantonnet). A ma grande surprise, mon collègue et ami P. Deschamp en a retrouvé plusieurs exemplaires cette année même à Grigny (91) sur un chemin peu fréquenté bordant l'autoroute, dans une zone pourtant à forte concentration urbaine. Cette nouvelle observation dans une région qui s'est fortement appauvrie, proche de la notre, laisse maintenant quelque espoir quant à la présence actuelle de cet intéressant longicorne dans les environs proches de Fontainebleau.

Mesogini Mulsant

* *Mesosa curculionoides* Linné (1794).

La larve très polyphage se développe en plusieurs années dans la plupart des essences feuillues. L'adulte, peu voyant, se rencontre sur les tas de bûches, les troncs morts ou abattus. Bien que répandue dans une grande partie de la forêt, cette espèce semble toujours rare.

* *Aphelocnemia nebulosa* Fabricius (1795).

Comme l'espèce précédente, la larve est extrèmement polyphage et se développe dans le bois commençant à se décomposer. L'adulte hiverne en loge, ce qui permet de la capturer à la mauvaise saison en cassant les branches mortes. Beaucoup plus commun que l'espèce précédente, l'adulte se prend fréquemment en battant les branches mortes de divers feuillus.

Agapanthiini Mulsant

En règle générale chez les Agapanthia qui se développent dans diverses plantes, l'oeuf est pondu au sommet de la tige. Il n'y a qu'une larve par tige. La larve se développe en se nourrissant de la moelle de la plante. Elle descend presque jusqu'au collet où pour effectuer sa nymphose, elle aménage une loge fermée aux deux extrémités par un tampon constitué de fragments de moelle. La nymphose a généralement lieu au printemps et les éclosions au début de l'été.

Bull. ANVL Vol. 62 n°4 1986

* *Agapanthia cardui* Linné (1797)

La larve se développe principalement dans ls tiges de carduacées. L'adulte se rencontre sur les plantes nourricières de mai à juillet. Cette espèce qui n'est pas forestière se rencontre surtout en plaine ou en bornage de forêt. Elle n'est pas très commune dans la région de Fontainebleau où elle est signalée de Barbizon (Bedel), Bornage de Barbizon (A. Iablokoff), parc du Château (P. Lacodre). Je l'ai moi-même prise au cours d'une sortie ANVL à Chailly-en-Bière en bornage de forêt (un exemplaire le 6 juin agrippé à la tige d'une Caryophyllacée).

* *Agapanthia villosoviridescens* Degeer (1796 ter)

La larve assez polyphage se développe dans les tiges de diverses plantes : *Angelica, Heracleum, Chaerophyllum, Eupatorium,* Orties et diverses carduacées. Espèce des régions froides, elle est assez commune à Fontainebleau où on la rencontre dans les endroits frais et humides, les clairières, bornages de forêts, sur les plantes hôtes. Encore plus commune aux bords des cours d'eau (Seine, Loing, Fusain, Orvanne...).

* *Agapanthia dahli* Richter (1796 quater)

La larve se développe principalement dans les tiges de Carduacées. L'adulte se rencontre sur les fleurs ou les tiges de ces mêmes plantes, parfois sur des Ombellifères. Commun dans le Midi où il supplante l'espèce précédente, il semble beaucoup plus localisé et beaucoup plus rare à Fontainebleau d'où il n'est signalé à ma connaissance que des environs de l'ancien polygone d'artillerie.

* *Agapanthia violacea* Fabricius (1798)

La larve se développe dans la tige de diverses plantes dont : la Valériane, la Vipérine, la Luzerne, la Sauge... L'adulte se rencontre sur les mêmes plantes. Seule la forme *intermedia* Ganglbauer semble être représentée à Fontainebleau où elle est d'ailleurs rare. On la rencontre plus communément en plaine, dans la vallée du Loing par exemple.

* *Calamobius filum* Rossi (1796 bis)

La larve se développe principalement dans la tige des graminées sauvages, principalement dans la folle-avoine (*Avena eliator*). Sa biologie est semblable à celle des Agapanthia dont elle est voisine. L'adulte est très difficile à apercevoir dans la nature car il se tient agrippé, les antennes plaquées en avant, contre la tige des graminées et tourne autour de celles-ci de façon à être caché lorsque le danger éventuel approche. Très commun dans le midi, il est généralement rare ailleurs. A Fontainebleau, on le rencontre surtout en lisière de forêt ou dans les grandes clairières dégagées : bords de Seine vers Samois, Plaine de Chanfroy où il parait être assez commun, Montigny-sur-Loing, Montcourt-Fromonville.

Bull. ANVL Vol. 62 n°4 1986

Phrissomini Thomson

Morimus asper Sulzer (1781)

La larve polyphage se développe principalement dans le Hêtre. L'adulte sort à la tombée de la nuit sur les troncs d'arbres abattus ou sur les vieilles souches. Cette espèce surtout répandue dans le midi se rencontre au sud d'une ligne s'étendant de Carolles (50) à Orléans, Fontainebleau, Troyes, Dijon ainsi que dans l'Oise. Cette espèce rare ailleurs que dans le midi ne semble pas avoir été observée depuis fort longtemps à Fontainebleau.

Lamiini Mulsant

* *Lamia textor* Linné (1781 bis)

La larve se développe dans les branches ou le tronc des pins morts sur pieds ou abattus. L'adulte diurne, se rencontre sur les troncs bien exposés, ou volant en plein soleil. Cette espèce méridionale a été introduite dans de nombreuses régions avec les plantations de pins. Son acclimation en forêt de Fontainebleau date de 1930. Bien qu'assez rare, il se rencontre dans une grande partie de la forêt : Grand-Parquet, Franchard, Croix du Grand-Veneur, Monts St Pères, Forêt des Trois-Pignons (Rocher de la Tortue).

Pogonocherini Mulsant

Pogonocherus fasciculatus Degeer (1790)

La larve se développe dans les branchettes mortes des pins, y compris celles tombées à terre. Elle a pour prédateur des Hyménoptères parasites des genres Doryctes, Iphiaulax, Bracon (Braconides), Ephialtes (Ichneumonides). L'adulte éclot au début du printemps et se rencontre sur les mêmes arbres, principalement ceux à aiguilles rouges ou jaunes. La première capture de cette espèce date de 1880. (Capture faite par le baron Bonnaire au champ de manoeuvres). Depuis, l'espèce s'est répandue dans une grande partie de la forêt, mais reste assez rare : Long Boyau, Apremont, Vallée de la Solle, Hauteurs de la solle, Champ de tir, Grand Parquet, Franchard, Touche aux Mulets.

Pogonocherus decoratus Fairmaire (1791)

Comme l'espèce précédente, la larve se développe dans les branchettes mortes des pins. Elle a également pour prédateur des Hyménoptères parasites des genres Bracon et Opius (Braconides) et Ephialtes (Ichneumonides). L'adulte éclot fin juillet et se rencontre jusqu'en fin octobre sur les pins dépérissants. Signalé pour la première fois à Fontainebleau en 1890 par Bonnaire, il s'est moins répandu que l'espèce

Bull. ANVL Vol. 62 n°4 1986

précédente et reste toujours assez rare : Apremont, Champ de tir, Grand Parquet, Gorge aux Merisiers, forêt des Trois-Pignons (Rocher de la Tortue).

Pogonocherus ovatus Goeze (1792)

La larve se développe principalement dans les essences feuillues, mais est également signalée des conifères peut-être par confusion avec l'espèce précédente. Elle a les mêmes prédateurs. L'adulte se rencontre sur les arbres nourriciers du printemps à l'été et demeure rare à Fontainebleau.

Eupogonocherus hispidus Linné (1789)

La larve qui se développe dans la plupart des essences non résineuses semble avoir une préférence pour le lierre (*Hedera helix*). L'adulte éclot à la fin de l'été, hiverne, et sort dès le premier printemps. Très commun partout.

Eupogonocherus hispidulus Piller (1788)

Même biologie et mêmes périodes d'apparitions que l'espèce précédente. Assez commun et répandu partout. Les larves de ces deux espèces ont pour prédateurs des Hyménoptères parasites des genres Caenocolius, Doryctes, Opius, Bracon (Braconides) et Ephialtes (Ichneumonides).

Rhodopini Lacordaire

* *Stenidae genei* Aragona (1793)

Espèce surtout méridionale, semble seulement avoir été signalée de Fontainebleau par Bonnaire en 1879, localité la plus septentrionale connue.

* *Anaesthetis testacea* Fabricius (1796)

La larve est assez polyphage et se développe dans de nombreuses essences feuillues : chêne, chataîgnier, noisetier, bouleau... La nymphose a lieu vers le mois de mai et l'adulte apparaît en juin-juillet. Il est crépusculaire et vole autour des fagots, des branches récemment mortes, de faible diamètre où se développe sa larve. Commun et répandu dans le midi et le centre, il semble rare à Fontainebleau (Ventes Bourbon, Mont Pierreux).

Acanthocinini Thomson

* *Acanthocinus aedilis* Linné (1783)

La larve se développe dans le bois mort des conifères, principalement les pins. Elle a pour prédateur des Hyménoptères parasites

Bull. ANVL Vol. 62 n°4 1986

des genres Sichelia (Ichneumonides), Atanycolus et Doryctes (Braconides). La nymphose a lieu vers le mois d'août. L'adulte éclot en automne, passe l'hiver en loge sous l'écorce épaisse des pins pour sortir dès le début du printemps. Les adultes se rencontrent surtout sur les troncs d'arbres abattus ou les souches, appliqués contre l'écorce, les antennes déployées en avant. Originaire des régions montagneuses, cette espèce comme beaucoup d'autres inféodées aux conifères, s'est acclimatée dans de nombreuses autres régions avec l'implantation des résineux en plaine. A Fontainebleau, autrefois commun, il semble s'être raréfié bien qu'il soit répandu dans une grande partie de la forêt.

* *Acanthocinus griseus* Fabricius (1784)

La larve se développe principalement dans le tronc ou les branches des pins morts sur pieds ou abattus. L'adulte se rencontre sur les mêmes arbres, surtout ceux qui dépérissent, aux aiguilles jaunes ou rouges. Il semble attiré par les arbres brûlés, et se rencontre donc plus communément dans les parcelles incendiées. Découvert à Fontainebleau en 1925 par P. Lacodre au Grand Parquet, il a depuis été observé en divers endroits : Apremont, Croix du Grand-Veneur, Franchard, mais doit être considéré à Fontainebleau comme une espèce plutôt rare.

* *Leiopus nebulosus* Linné (1785)

La larve extrèmement polyphage se développe dans la plupart des essences feuillues. Elle n'avait, à ma connaissance, jusqu'à maintenant, jamais été observée dans les résineux. Cette année, j'ai vu éclore plus d'une centaine d'individus, issus de branches mortes d'épicéa de faible diamètre ramassées en forêt au cours de l'hiver. De ces branches mortes sont également sorties quelques autres espèces inféodées à l'épicéa dont *Obrium brunneum* et plusieurs centaines d'*Ernobius*. La larve se développe généralement dans le bois sec, les branches récemment coupées, mais parfois aussi dans les bois morts depuis longtemps, vermoulus et criblés d'attaques d'Anobides. La larve a pour prédateur des Hyménoptères parasites des genres Ischnocerus, Orthocentrus, Phygadenon (Ichneumonides) et Meteorus (Braconides). *Leiopus nebulosus* passe l'hiver indifféremment à l'état larvaire ou adulte. Certaines éclosions se produisent de fin mai à fin juin, les autres vers la fin de l'été (dans ce cas, les adultes hivernent en loge et apparaissent dès le début du printemps). Les adultes, très communs, se rencontrent sur la plupart des bois ou branches mortes.

* *Exocentrus adspersus* Mulsant (1786)

La larve polyphage se développe dans les branchettes mortes des arbres feuillus. L'adulte, caché le jour, vole à la tombée de la nuit autour des branches mortes. Il est répandu dans une grande partie de la forêt où il est assez commun. Signalé par Gruardet de mai à octobre, sa période maximale d'apparition s'étend de juin à juillet. A l'état larvaire, il est parasité par des Hyménoptères des genres Balcus (Ichneumonides), Eusandalum, Calosoter (Chalcicides).

Bull. ANVL Vol. 62 n°4 1986

* *Exocentrus punctipennis* Mulsant et Guillebeau (1787)

La larve se développe dans les branchettes mortes des ormes. L'adulte se rencontre de juin à août sur les mêmes arbres. Cette espèce semble rare à Fontainebleau où elle a été signalée par Dubois et Hoffmann. A. Iablokoff l'a signalée de Larchant par six exemplaires capturés sur un chêne ; mais peut-être s'agit-il d'une confusion avec l'espèce précédente qui en est très proche.

* *Exocentrus lusitanus* Linné (1786 bis)

La larve se développe exclusivement dans les branchettes mortes du tilleul. L'adulte se rencontre sur les mêmes arbres, se trouvant souvent sur les rejets. Bien qu'assez commun dans la majeure partie de la France, il semble bien rare à Fontainebleau où il est seulement signalé par A. Hoffmann (peut-être en raison de la faible densité de tilleuls plantés en forêt).

Acanthoderini Fairmaire

* *Acanthoderes clavipes* Schrank (1782)

La larve très polyphage se développe dans le bois mort, parfois décomposé, de nombreuses espèces de feuillus. L'adulte se rencontre sur les mêmes arbres et apparaît de mai à août avec un maximum en juin-juillet. Habituellement peu commun en forêt de Fontainebleau, il semble plus abondant en forêt des Trois-Pignons : assez commun sur les bouleaux ainsi qu'en plaine de Chanfroy sur les peupliers-trembles morts ou dépérissants.

Tetraopini Casey

* *Tetrops praeusta* Linné (1802)

La larve se développe principalement dans les branches des rosacées arborescentes, également, mais plus rarement, dans les branches de bourdaine, chêne, charme, tilleul, orme... Les adultes se rencontrent de fin avril à juin sur les mêmes arbres ou arbustes. Très répandue, cette espèce est commune partout.

Saperdini Mulsant

* *Anaerea carcharias* Linné (1799)

La larve se développe dans les peupliers, plus rarement dans les saules. Le cycle d'évolution dure environ trois ans, dix mois pour l'oeuf et deux ans pour la larve. L'adulte qui apparaît de fin juillet à octobre est crépusculaire. Il se rencontre souvent sur les rejets des peupliers dont il

Bull. AMVL Vol. 62 n°4 1986

ronge les feuilles. La femelle pond ses oeufs un par un à la base des troncs vivants. La larve contribuera alors à la mort de l'arbre ou à son dépérissement. C'est une des raisons pour laquelle on la considère généralement comme un nuisible. Elle semble rare à Fontainebleau, mais est à rechercher dans les peupleraies, le long des cours d'eau notamment.

* *Anaerea similis* Laicharting (1799 bis)

La larve est inféodée aux saules (*Salix alba* et *Salix capraea*). les adultes se rencontrent de jour agrippés contre les feuilles des arbres nourriciers ou volant à la tombée de la nuit. Cette espèce rare en France est signalée dans le supplément au catalogue Gruardet par Hoffmann sans autre précision.

* *Saperda scalaris* Linné (1801)

Si la larve est très polyphage et se développe dans un grand nombre d'essences de feuillus, elle semble avoir une nette préférence pour le cerisier. Contrairement aux deux espèces précédentes elle n'attaque pas les arbres vivants. les adultes apparaissent d'avril à août. A Fontainebleau, cette espèce semble surtout se développer dans le chêne. Assez rare, elle est signalée de Belle-Croix (Duchaîne). Je l'ai moi-même prise cette année (un exemplaire éclos d'une branche morte de chêne ramassée dans le courant de l'hiver au Mont Saint-Germain).

* *Saperda octopunctata* scopoli (1801 bis).

La larve se développe principalement dans le tilleul, mais a été signalée dans l'orme et le tremble. Les adultes volent en fin d'après-midi autour des arbres nourriciers. Rare mais répandue dans une grande partie de la France, elle est seulement signalée de Fontainebleau par A. Hoffmann (un individu, avenue de la Gare).

* *Compsidia populnea* Linné (1800)

La larve se développe dans le bois vivant des peupliers et des saules, mais a une nette préférence pour *Populus tremula*. Elle effectue son développement en deux ans et attaque prioritairement les jeunes arbres âgés de deux à six ans, qui se remarquent alors par des renflements noueux caractéristiques de la tige. Elle a pour prédateurs de nombreux Hyménoptères parasites des genres Echthrus, Pycorina, Ephialtes, Cryptus, Xylophrurus, Idiolispa, Brachycentrus, (Ichneumonides), Atanycolus, Bracon, Apanteles, Ascogaster (Braconides), Eusandalum, Habrocytus, Entedon (Chalcicides). L'adulte apparaît de mai à juin sur les rameaux, sur le feuillage où il s'accouple en plein soleil. Commun à Fontainebleau, on le rencontre partout où pousse *Populus tremula* et *Salix capraea* : Croix du Grand-Veneur, Mare aux Fées, Bornage de Bois-le-Roi, Forêt des Trois Pignons (Plaine de Chanfroy, Rocher de la Reine).

Photo 1

Photo 2

SAPERDA SCALARIS *(Col. Cérambycidae)*
A sa sortie de l'enveloppe nymphale, l'insecte parfait (long. 15 mm) prend une coloration bleue (photo **1**), avant d'acquérir sa couleur définitive (photo 2).
(clichés L. Casset)

Bull. ANVL Vol. 62 n°4 1986

* *Menesia bipunctata* Zoubkoff (non signalé dans le catalogue Gruardet).

La larve se développe uniquement dans les branches mortes de Bourdaine (*Rhamnus frangula*). Dans les branchettes de faible diamètre, la larve entame le bois profondément, tandis qu'elle reste assez près de l'écorce dans les gros rameaux. L'adulte apparaît durant une brève période située entre fin mai et fin juin. Il se tient sur les feuilles des arbres nourriciers ou vole autour des branches les jours de fortes chaleurs. Cette espèce semble avoir été découverte pour la première fois à Fontainebleau en 1942. Sa rareté s'explique surtout par le fait qu'elle est étroitement localisée avec une période d'apparition très brève. Elle se rencontre surtout sur les bourdaines poussant dans les creux chauds et humides à l'abri des vents du nord et de l'est. Si bien qu'il suffit de s'éloigner de quelques dizaines de mètres des arbres nourriciers pour ne plus la retrouver. Bien que considérée comme rare, elle se rencontre en plusieurs endroits connus d'où elle ne parait pas s'éloigner : Mare de Franchard, Platières de Franchard, Mare aux Pigeons, Gorge aux Merisiers, Cuvier-Châtillon, Marais de Larchant.

Phytoeciini Mulsant

* *Stenostola ferrea* Schrank (non signalé dans le catalogue Gruardet)

La larve se développe surtout dans les branches mortes du tilleul et du saule marsault. Les adultes se rencontrent sur les mêmes arbres, voletant en plein jour, se posant sur les feuilles au soleil, où l'on peut deviner leur présence en regardant les feuilles par transparence. Seulement signalé par A. Iablokoff des Monts de Fays par quatre exemplaires capturés sur du tilleul, dont un par élevage.

* *Opsilia coerulescens* Scopoli (1805)

La larve se développe principalement au collet et dans la tige de la Vipérine (*Echium vulgare*). L'adulte se rencontre de mai à juillet sur la même plante. Commun dans les endroits sablonneux où pousse la Vipérine.

* *Opsilia molybdaena* Dalman. (1805 bis).

La larve se développe au collet des Borraginacées. Cette rare espèce a seulement été signalée de Fontainebleau par P. Lacodre dans le supplément au catalogue Gruardet (peut-être par confusion avec l'espèce précédente) elle ne semble pas avoir été observée depuis.

* *Phytoecia cylindrica* Linné (1803)

La larve se développe au collet des Ombellifères. Les adultes se rencontrent sur les fleurs de ces mêmes plantes, de mai à juillet. Peu

Bull. ANVL Vol. 62 n°4 1986

commune en forêt, cette espèce s'observe surtout en lisière, dans les endroits frais et humides, notamment au bord des cours d'eau : parc du Château, environs du Carrefour de la Libération, Bornage de Bois-le-Roi, bords de Seine vers Samois...

* *Phytoecia icterica* Schaller (= *ephippium* F.) (1802 ter)

La larve se développe dans les racines d'Ombellifères. Les adultes se rencontrent sur diverses fleurs en mai-juin. Cette rare espèce est seulement signalée dans le supplément au catalogue Gruardet par A. Hoffmann sans autre indication.

* *Phytoecia nigricornis* Fabricius (1804)

La larve se développe aux dépends des composées, principalement *Tanacetum vulgare*. L'adulte se rencontre de mai à juillet sur les fleurs des mêmes plantes, parfois sur les Ombellifères. Peu commune dans notre région, et bien qu'elle n'a pas été signalé de la forêt de Fontainebleau, elle existe aux abords immédiats, notamment à proximité des cours d'eau.

* *Phytoecia virgula* Charpentier (1802 bis)

La larve se développe aux dépends de diverses composées, *Tanacetum, Artemisia, Achillea*... L'adulte se rencontre sur les mêmes plantes, parfois sur certaines carduacées. Assez rare en France, elle est seulement signalée de Fontainebleau par A. Hoffmann dans le supplément au catalogue Gruardet

* *Oberea oculata* Linné (1807)

La larve se développe dans le bois vivant des saules. L'adulte apparaît en juin-juillet. Il se tient fortement agrippé aux feuilles ou aux rameaux des arbres nourriciers et vole parfois en plein soleil. peu commun, il est cependant assez répandu : Parc du Château;, Franchard, Plaine de Chanfroy, Marais de Larchant. Parait surtout commun aux bords des eaux.

* *Oberea pupillata* Gyllenhal (1806)

La larve est inféodée aux Chèvrefeuilles (*Lonicera*), les adultes se tiennent agrippés aux tiges ou volent en plein soleil de juin à juillet. Rare à Fontainebleau : Mare de Franchard, Mare à Piat.

* *Oberea linearis* Linné (1807)

La larve se développe principalement dans les branches vivantes du noisetier, mais a été observée dans d'autres essences. L'adulte, comme les espèces précédentes, se tient agrippé au feuillage et vole en plein soleil. Il apparaît en juin-juillet et semble rare à Fontainebleau. Plus répandu aux

Bull. ANVL Vol. 62 n°4 1986

environs immédiats, dans les petits bois frais et humides, les petits bosquets composés de noisetiers.

CONCLUSION

Gruardet signalait en 1932 dans son catalogue et son supplément, 114 espèces de Longicornes. Depuis, cinq autres sont venus s'ajouter à cette liste, auxquelles il faut adjoindre deux espèces signalées aux abords immédiats du massif. Néanmoins de nombreuses espèces signalées en un ou quelques exemplaires à la fin du siècle dernier n'ont pas été reprises ou observées depuis. Si elles n'ont probablement pas toutes disparu, il est à craindre que certaines n'existent plus à Fontainebleau.

Le massif de Fontainebleau n'a certainement pas fini de surprendre par sa richesse (plus de la moitié des longicornes de France y sont représentés), et pourquoi n'y verrions-nous pas un jour apparaître des espèces comme *Ergates faber* (qui s'est parfaitement acclimaté en Champagne) ou des espèces méridionales se répandant au nord avec l'introduction massive des résineux ?).

BIBLIOGRAPHIE

GRUARDET F. (1932).- Catalogue des insectes coléoptères de la forêt de Fontainebleau.

MEQUIGNON A. (1936).- Une biocénose en formation : les coléoptères attachés au pin en forêt de Fontainebleau. Travaux ANVL 8.

PICARD F. (1949).- Faune de France, Coléoptères Cérambycides.

VILLIERS A. (1978).- Faune des Coléoptères de France, Cerambycides.

Lionel CASSET
4, rue du Rocher
77210 SAMOREAU

_ librairie du muséum _

DEUX MAGASINS :
28 Rue des Fossés-St-BERNARD 75005 PARIS. Tèl : 46-34-11-30. Métro Jussieu ou Cardinal Lemoine. (face à la Tour 14 de la Faculté des Sciences).

75 rue Buffon 75005 PARIS. Tel : 47-07-38-05. Métro Censier-Daubenton. Autobus 67 et 89.
Adresse Postale : B.P. 429 - 75233 PARIS CEDEX 05.

- NOUVEAUTES DECEMBRE 1986 -

Mario RUSPOLI : " L A S C A U X ". préface d'Yve COPPENS. Un nouveau regard sur LASCAUX, avec les seules photos prises à lumière des torches depuis les années 50, dont celles de plusieurs peintures inédites. 308 pages 25 x 32 cm, 130 illustrations en couleurs. Prix 365 F.

BIJAOUI Robert : "ATLAS DES LONGICORNES DE FRANCE". 300 longicornes peints d'après nature. Complément iconographique à l'ouvrage d'A. VILLIERS. Edition relié toile : 650 F. Edition reliée cuir : 850 F.

MARCHAND André : "CHAMPIGNONS DU NORD ET DU MIDI". Tome 9 : les Tricholomes. Prix 160 F.

PETERSON T. et V. : "LE GRAND LIVRE DES OISEAUX DE J.J. AUDUBON". 736 pages, 917 illustrations dont 435 pleines pages couleurs. Prix de lancement jusqu'au 31/12 : 1 575 F. (au lieu de 1800 F).

CATALOGUES GRATUITS SUR DEMANDE (préciser la discipline demandée)

J. BEZARD

opticien

13, Rue de la Paroisse
77300 FONTAINEBLEAU
422 32 27

.JUMELLES

.LONGUE-VUES

.BOUSSOLES

.PODOMETRES

.MICROSCOPES

Bull. ANVL Vol. 62 n°4 1986

B O T A N I Q U E

ORCHIDEES OBSERVEES EN 1986 DANS LE SUD DE LA SEINE-ET-MARNE

par François BEAUX

Durant le printemps et l'été 1986, un total d'environ 3000 orchidées indigènes, représentant 23 espèces, ont été observées dans la partie de la Seine-et-Marne située au Sud de la Seine et de l'Yonne (56 sites) ainsi que dans cinq sites limitrophes. Ces observations ne se prétendent nullement exhaustives du fait :

- de la non-prospection des zones extrême-nord et extrême-sud de la région considérée ;
- de l'absence de prospection du 20 juin au 20 juillet et de son caractère beaucoup moins systématique par la suite ;
- de la pauvreté des prospections effectuées en milieu marécageux.

Il ne peut donc s'agir d'un inventaire, mais d'un simple panorama. L'ordre de présentation des espèces est alphabétique. C'est celui utilisé par P. JACQUET (1) dont nous avons adopté la numération et la nomenclature (2). Quelques hybrides rencontrés seront présentés en annexe. Deux indices de fréquence sont cités pour chaque espèce (3). Le premier est celui communiqué par P. DOIGNON d'après un ensemble de notes et d'obsevations qu'il a pu accumuler, et s'applique au massif de Fontainebleau. Le deuxième est celui proposé par P. JACQUET (1) et s'applique à l'ensemble de la France. Les sites, décrits avec précision, ne sont pour chaque espèce présentés qu'une fois, de préférence au moment de la pleine floraison. Pour certaines espèces rencontrées rarement cette année (4) et dans un but de protection, la localisation a volontairement été réduite au nom de la commune dans laquelle l'observation a été effectuée. Nous n'en restons pas moins à la disposition de tout chercheur motivé et sérieux.

---

(1) - P. JACQUET 1983 "Une répartition des orchidées indigènes de France" numéro hors série de "l'Orchidophile".

(2) - sauf pour *Ophrys fuciflora* Crantz devenue *Ophrys holosericea* (Burn. Fil) W. Greuter.

(3) - C = commun ; AC = assez commun ; AR = assez rare ; R = rare.

(4) - *Anacamptis pyramidalis, Dactylorhiza incarnata, Orchis mascula.*

Bull. ANVL Vol. 62 n°4 1986

1 - ORCHIS HOMME-PENDU (*Aceras anthropophora*) (L.) Aiton AR/AC

15.V - FFb - De nombreux pieds encore en boutons au niveau du point-de-vue situé à l'est du Haut-Mont.

18.V - Nanteau/Lunain - 7 à 8 pieds en fleurs dans une pelouse privée de St-Liesne.

19.V - Larchant - une dizaine de pieds répartis dans les friches qui dominent les pentes du Marchais.

20.V - Episy - plus de 20 pieds en fleurs dans la première friche à l'est de la route de Villemer.

20.V - Episy - 6/7 pieds en fleurs dans les pelouses proches des bâtiments de l'aérodrome.

21.V - Saint-Mammès - plus de 40 pieds fleuris sur le talus de la route accédant à la gare.

21.V - Ecuelles - 5 pieds en fleurs dans la friche située entre la D.40 et la Glaisière.

21.V - Episy - 5 pieds en fleurs dans la friche bordant au sud-ouest le plateau de l'aérodrome.

21.V - Montigny-sur-Loing - plusieurs pieds en fleurs sur le talus de l'aqueduc, au pied des Clapiers.

01.VI - Moret/Loing - plus de 100 pieds fleuris dans les friches de la Vallée du Cygne.

04.VI - Glandelles - plusieurs pieds près du chemin qui, de la N.7, accède aux carrières situées au nord de la vallée de Glandelles.

2 - ORCHIS PYRAMIDAL (*Anacamptis pyramidalis*) (L.) Rich AC/AC

08.VI - Achères-la-Forêt - un pied fleuri.

4 - CEPHALANTHERE BLANCHE (*Cephalanthera damasonium*) (Mill.) Druce AC/AC

22.V - Nanteau/Essonne - plus de 30 pieds en boutons dans les bois de la Garenne de Boucleaux, en bordure du G.R.

22.V - Malesherbes - plusieurs pieds à proximité du deuxième cimetière au bord de la D.948, dans les bois de Malesherbes.

09.VI - Villiers-sous-Grez - un pied en fleurs dans une propriété privée des Hauts de Busseau.

Bull. ANVL Vol. 62 n°4 1986

6 - CEPHALANTHERE ROUGE (*Cephalanthera rubra* (L.) Rich TR/AC

04.VI - FFb - Chanfroy - 12 pieds en boutons au nord du chemin d'Arbonne à Ury, entre cote 79,2 et Aqueduc de la Vanne (parcelle 609).

10.VI - FFb - R. St Germain - 1 pied en fleurs près du croisement de la Route du Mont St-Germain et du sentier bleu de jonction N°4 - 12 (parcelle 233).

15.VI - FFb - Réserve biologique de la Gorge aux Merisiers - plus de 150 pieds en fleurs sur les pentes sud de la cote 125.2 (parcelle 127). Le site a déjà été décrit par J. VIVIEN en 1982 (BNVL 1982 p. 57). Semble donc bien en extension comme il le faisait remarquer à l'époque. Il reste néanmoins menacé par la proximité immédiate du terrain militaire : la présence d'une pancarte et d'une barrière n'empêche pas en effet l'accès de motocyclettes dont nous avons malheureusement repéré d'abondantes traces.

15 - ORCHIS INCARNAT (*Datylorhiza incarnata*) (L.) Soo AR/AC

07.VI - FFb - Vente aux Diables - un pied unique, avec une seule fleur ouverte. Ce pied sera abîmé quelques jours plus tard. Identification à confirmer.

17 - ORCHIS A FEUILLES TACHETEES (*Dactylorhiza maculata*) (L.) Soo R/R

14.VI - FFb - La Boissière - une dizaine de pieds en fleurs en zone marécageuse, au bord d'un fossé du croisement de la route de Toulouse et de la Route de l'Epagneul (parcelle 333). Il s'agit d'une forme très pâle, presque blanche, mais dont toutes les fleurs sont maculées.

24 - HELLEBORINE A LARGES FEUILLES (*Epipactis helleborine*) (L.) Crantz C/C

16.VIII - FFb - Chanfroy - plus de 50 pieds en fin de floraison dans le bois bordant au sud le chemin du Gouvernement, près de la cote 71.4.

16-VIII - FFb - Chanfroy - plus de 40 pieds en fin de floraison au sud du chemin du Rocher de la Reine, dans les premiers 500 mètres à partir de la D.64.

33 - GOODYERE RAMPANTE (*Goodyera repens*) (L.) R. Br. C/AR

09.VI - Larchant - quelques rosettes dans pinède au dessus des pentes du Marchais.

16.VI - FFb - R. Cassepot - plus de 50 rosettes avec 2 hampes

florales en boutons, sur le sentier jaune Samoisien, près de la cote 109,4 (parcelle 370).

18.VI - FFb - Cuvier-Chatillon - 4 stations dont une de plus de 50 rosettes et quelques hampes florales non fleuries près du croisement de la Route Christine et du sentier bleu n°5 (parcelle 880).

19.VII - FFb - R. Katherine Mansfield - plus de 200 rosettes avec 6-7 hampes fleuries à une dizaine de mètres à l'ouest du Rocher (parcelle 373).

19-VII - FFb - Tour Denecourt - très nombreuses rosettes avec plus d'une centaine de hampes fleuries, éparses dans la pinède située au sud de la Tour (parcelle 374).

16.VIII- FFb - Chanfroy - une dizaine de rosettes dans la pinède bordant la D.64.

16-VIII- FFb - Butte St Louis - plusieurs centaines de rosettes avec une cinquantaine de hampes en fin de floraison dans la pinède au sud de la Route du Dix Cors, près du sentier bleu n° 12 (parcelle 221).

34 - ORCHIS MOUSTIQUE (*Gymnadenia conopsea*) (L.) R. Br. AC/C

14.VI - FFb - Pelouse de l'Aqueduc de la Vanne - plus de 60 pieds en fleurs entre D.58 et D.148 (parcelle 54).

16.VI - Buthiers - une cinquantaine de pieds fleuris dans les friches du Bois Picard.

38 - ORCHIS BOUC (*Himantoglossum hircinum* (L.) Sprengel AC/C

01.VI - Moret/Loing - 2 pieds en boutons dans les friches de la Vallée du Cygne.

04.VI - Glandelles - 1 pied en boutons sur le chemin accèdant, de la N.7 aux carrières situées au nord de la vallée de Glandelles.

07.VI - Villecerf - 2 pieds en boutons sur le talus de la route passant devant le Rocher de Villecerf.

08.VI - Larchant - 3 pieds en boutons sur le plateau au sud du village, au lieu-dit "Le Casse-Cou".

08.VI - Achères-la-Forêt - 2 pieds en boutons sur la friche en regard des dernières maisons de Meun, sur le chemin du Vaudoué.

- idem, 4 pieds en boutons dans une autre friche, quelques centaines de mètres plus loin.

Bull. ANVL Vol. 62 n°4 1986

16.VI - FFb - Faisanderie - 1 pied en boutons sur la route du Levrault, à 10 mètres du Carrefour du Coq (parcelle 109).

39 - LIMODORE A FEUILLES AVORTEES (*Limodorum abortivum*) (L.) Sw. AR/AC

09.VI - Nanteau/Essonne - 7/8 pieds dont 4 en fleurs sur le bord de la D.410, à 500 mètres environ du Carrefour avec la N.152.

43 - LISTERE OVALE (*Listera ovata*) (L.) R. Br. AC/C

11.V - Montigny-sur-Loing - 8-10 pieds en boutons dans les bois du lieu-dit "les Clapiers".

11.V - Buthiers - 20 à 30 pieds sur le talus en contrebas de la voie ferrée de la vallée Bouteille, face à l'abri Leroy.

15.V - FFb - Mail Henri IV - plusieurs pieds en boutons dans les pelouses en contrebas du versant ouest.

16.V - FFb - Bois Gauthier - nombreux pieds sur la sente longeant la Seine.

17.V - FFb - Sucremont - plusieurs pieds sur la sente descendant à l'est du plateau.

17.V - FFb - Mont Girard - quelques pieds le long de la route de la Plaine (parcelle 738).

18.V - Nanteau/Lunain - plusieurs pieds à proximité du fond de la Fosse aux Loups (cote 95,4).

18.V - Nanteau/Lunain - 3 pieds sur la pelouse d'une propriété privée de St-Liesne.

20.V - Episy - 5 pieds en fleurs sur la première friche à l'est de la route de Villemer.

21.V - Ecuelles - plus de 30 pieds en fleurs dans la friche située entre la D.40 et la Glaisière.

22.V - Malesherbes (45) - nombreux pieds en fleurs le long du chemin longeant le pied du Bois Biphard.

22.V - Malesherbes (45) - nombreux pieds en fleurs dans la partie des Bois de Malesherbes située au sud du second cimetière.

24.V - Darvault - quelques pieds en fleurs dans les hauts de Darvault.

30.V - FFb - Petit Barbeau - plusieurs pieds dans la parcelle 324.

02.VI - FFb - Ventes aux Diables - très nombreux pieds en fleurs sur les pelouses de l'Aqueduc de la Vanne (parcelles 53 et 425).

04.VI - FFb - Chanfroy - 1 pied le long du chemin du Gouvernement, avant les mares.

07.VI - Dormelles - 2 ou 3 pieds le long de la route accèdant aux bois de Dormelles.

07.VI - Ecuelles - quelques pieds dans les bois près de la cote 79.0 sur la D.218.

14.VI - FFb - Queue de Fontaine - nombreux pieds à proximité du parking de l'O.N.F. près du bord de la Seine.

45 - NEOTTIE NID D'OISEAU (*Neottia nidus-avis*) (L.) Rich AC/AC

11.V - FFb - Petit Mont Chauvet - 2 pieds en début de floraison sur l'avenue de Maintenon, dans la montée au Mail Henri IV.

16.V - FFb - Gorge aux Merisiers - 7/8 pieds en fleurs de part et d'autre du chemin conduisant du carrefour St Hubert à l'ancienne décharge.

19.V - Larchant - une dizaine de pieds en fleurs dans un petit bois au-dessus des pentes du Marchais.

22.V - Nanteau/Essonne - 2/3 pieds fleuris dans les bois de la Garenne de Boucleaux, en bordure du G.R.

22.V - Malesherbes (45) - une dizaine de pieds fleuris à proximité du chemin longeant le pied du bois Biphard.

04.VI - FFb - Chanfroy - 2 pieds fleuris le long du chemin du Gouvernement entre le parking O.N.F. et les mares de Chanfroy.

07.VI - Dormelles - un pied en fleurs le long de la route accèdant aux bois de Dormelles.

08.VI - Achères-la-Forêt - 4 pieds en fleurs à proximité du chemin de Meun au Vaudoué, à l'ouest de la cote 107,3.

53 - OPHRYS FRELON (*Ophrys holosericea*) (Burm. Fil.) W. Greuter AC/AC

Ex : *O. fuciflora* (Crantz) Moench
O. arachnites

01.VI - Moret/Loing - 2 pieds en fleurs dans les friches de la vallée du Cygne.

02.VI - FFb - Ventes aux Diables - 40 à 50 pieds en fleurs sur la prairie de l'Aqueduc de la Vanne de part et d'autre de la Route Ronde (parcelle 53 et 425).

Bull. ANVL Vol. 62 n°4 1986

55 - OPHRYS MOUCHE (*Ophrys insectifera*) (L.) AR/AC

11.V - Moret/loing - 3 à 4 pieds en fleurs dans les friches de la Vallée du Cygne. D'autres pieds seront observés sur ce site dans les semaines suivantes.

19.V - Larchant - 3/4 pieds dans les friches dominant les pentes du Marchais.

20.V - Episy - 3 pieds fleuris dans la première friche à l'est de la route de Villemer. 3 autres pieds dans la friche voisine, sous la ligne électrique.

20.V - Episy - 1 pied fleuri au bord de la route accèdant à l'aérodrome.

21.V - Ecuelles - 7 pieds fleuris dans la friche située entre la Glaisière et la D.40.

- Episy - 1 pied fleuri à proximité de la friche située au sud-ouest du plateau de l'aérodrome.

- Montigny-sur-Loing - plus de 10 pieds fleuris sur le talus de l'Aqueduc, au pied des Clapiers.

04.VI - FFb - Chanfroy - plus de 30 pieds fleuris sur le rebord ouest du plateau de la Queue de Vache.

04.VI - Glandelles - 2 pieds au bord du chemin accèdant, de la N.7 aux carrières situées au nord de la vallée de Glandelles.

07.VI - Dormelles - 1 pied le long de la route accèdant au bois de Dormelles.

07.VI - Ecuelles - 4 à 5 pieds fleuris dans les clairières du bois de la cote 79,0 sur le D.218.

62 - OPHRYS ARAIGNEE (*Ophrys sphegodes*) Mill. AC/C
Ex : *Ophrys aranifera* Hudson

08.V - Montigny/Loing - 1 pied en fleurs sur le talus de l'Aqueduc du côté de la Fontaine au Lard. Ce pied, relativement précoce présentait un labelle assez plat, élargi du bas, dont le bord inférieur était coloré en jaune. Ces caractère dénotent une influence vraisemblable d'*Ophrys araneola* Reich. (*Ophrys litigiosa* Camu) lequel n'a jamais encore été décrit dans la région autrement que sous forme d'hybride et ceci par CAMUS lui-même (fide P. DOIGNON).

11.V - Moret/Loing - 10/15 pieds en fleurs dans les friches de la Vallée du Cygne.

11.V - Montigny/Loing - plus de 10 pieds fleuris sur le talus de

Bull. ANVL Vol. 62 n°4 1986

l'Aqueduc, au dessous des Clapiers.

18.V - Poligny - une dizaine de pieds fleuris sur le talus devant l'église.

18.V - Poligny - 30 ou 40 pieds fleuris sur le talus du chemin qui mène aux Grands Métais, avant le pont de l'autoroute.

18.V - Nanteau/Lunain - 20 pieds fleuris sur la pelouse d'une propriété privée de St-Liesne.

18.V - Nanteau/Lunain - 30/40 pieds fleuris sur le talus de la D.58, dans la montée vers les chaumières.

19.V - Larchant - plus de 20 pieds fleuris à proximité de la cote 121,2, au bord de la route des Hauts de Busseau.

19.V - Larchant - 70/80 pieds fleuris répartis en petites plages dans les friches dominant les pentes du Marchais.

20.V. - Episy - plus de 30 pieds fleuris dans les deux premières friches à l'est de la route de Villemer.

20.V - Episy - plus de 50 pieds fleuris sur le parking de l'aérodrome.

21.V - St-Mammès - plus de 40 pieds fleuris sur le talus de la route accèdant à la gare.

21.V - Ecuelles - 5 pieds fleuris dans la friche située entre la D.40 et la Glaisière.

21.V - Episy - plus de 30 pieds fleuris dans la friche bordant au sud-ouest le plateau de l'aérodrome.

21.V - Montigny/Loing - une trentaine de pieds fleuris sur la talus de l'Aqueduc, au pied des Clapiers.

22.V - Tousson - plus de 10 pieds fleuris dans une petite friche située à la partie supérieure de la vallée de Moque-Panier, 100 m à l'est de la cote 116.

22.V - Tousson - plus de 10 pieds fleuris dans une friche de dessus Champlaid, 300 m à l'est de la cote 121.

22.V - Nanteau/Essonne - 2 pieds fleuris dans une petite friche à proximité de la N.152, entre les Sablons et la Garenne de Boucleaux.

25.V - Le Puiselet - quelques pieds dans une carrière située au nord de la rue Jaune.

27.V - Ecuelles - plusieurs pieds signalés à l'est d'Ecuelles.

Bull. ANVL Vol. 62 n°4 1986

02.VI - Villecerf - plus de 20 pieds fleuris dans la friche au nord de la D.22, près de la cote 73.9, aux environs de la Roche du Saut.

04.VI - Glandelles - plus de 10 pieds fleuris au-dessus du chemin qui accède de la N.7 aux carrières situées au nord de la vallée de Glandelles.

07.VI - Villecerf - plusieurs pieds dans le bois de la cote 79.0 près de la D.218, à 2 km au sud de l'usine d'Ecuelles.

07.VI - Villecerf - plus de 10 pieds sur une butte bordant au nord la D.403, 1 km à l'est du village (vallée Brunet).

08.VI - Achères-la-Forêt - plus de 50 pieds répartis dans la friche bordant le chemin de Meun au Vaudoué, entre le hameau et la cote 107.3.

08.VI - Larchant - plus de 20 pieds fleuris sur le plateau au sud du village, au lieu-dit "Le Casse-Cou".

71 - ORCHIS MALE (*Orchis mascula*) (L.) AR/C

22.V - Malesherbes (45) - plus de 50 pieds fleuris.

72 - ORCHIS MILITAIRE (*Orchis militaris*) (L.) AC/C

11.V - Moret/Loing- une dizaine de pieds en boutons dans les friches de la vallée du Cygne.

19.V - Larchant - 15 ou 20 pieds fleuris répartis par petits groupes dans les friches dominant les pentes du Marchais.

20.V - Episy - plus de 10 pieds fleuris dans la première friche à l'est de la route de Villemer.

20.V - Episy - 8 pieds fleuris au bord de la route montant à l' aérodrome.

21.V - Ecuelles - plus de 50 pieds fleuris dans la friche entre la Glaisière et la D.40.

21.V - Episy - 12 pieds fleuris dans la friche bordant au sud-ouest le plateau de l'aérodrome.

21.V - Episy - 1 pied fleuri entre les étangs fédéraux, près de la cote 51.1, 500.600 m à l'ouest du village.

21.V - Montigny/Loing - 15/20 pieds fleuris, dont deux *albiflora* sur le talus de l'aqueduc, sous les Clapiers.

31.V - Forêt de Barbeau - 3 pieds en fleurs en contre-bas du parking de la cote 85.1, sur la D.47.

Bull. ANVL Vol. 62 n°4 1986

02.VI - Villecef - plus de 20 pieds fleuris dans la friche au nord de la D.22 près de la cote 73.9, dans les environs de la Roche du Saut.

02.VI - FFb - Ventes aux Diables - 40 à 60 pieds fleuris sur les pelouses de l'aqueduc de la Vanne (parcelles 53 et 425).

07.VI - Villecerf - une dizaine de pieds fleuris dans une friche à l'est de la D.218, près de la cote 100.4, 2 km au sud-est du village.

07.VI - Ecuelles - une dizaine de pieds fleuris dans le bois clair de la cote 79.0, près de la D.218, 2 km au sud de l'usine.

08.VI - Achères-la-Forêt - 1 pied en fleur près du chemin de Meun au Vaudoué, à proximité de la cote 107.3.

73 - ORCHIS BOUFFON (*Ochis morio*) L. AC/C

05.V - Champmotteux (91) - 1 pied en fleurs dans les friches situées au nord-ouest du village.

15.V - FFb - 2 pieds fleuris sur les pelouses de l'Aqueduc de la Vanne, 50 m à l'est de la D.68 (parcelle 54).

19.V - Larchant - deux fois deux pieds fleuris dans les friches qui dominent les pentes du Marchais.

08.VI - Achères-la-Forêt - plus de 500 pieds en fin de floraison dans les friches qui bordent le chemin de Meun au Vaudoué. La particulière richese de ce site est à signaler. Une forme *albiflora* a été notée.

81 - ORCHIS POURPRE (*Orchis purpurea*) Huds. AC/AC

05.V - Champmotteux (91) - 30 à 40 pieds en boutons dans les friches au nord-ouest du village.

11.V - Montigny/Loing - plus de 50 pieds, dont la moitié fleuris sur le talus de l'Aqueduc, étalés par petits groupes sur plus d'un kilomètre.

11.V - Moret/Loing - 30 à 40 pieds, demi en fleurs, dans les friches de la vallée du Cygne.

11.V - Buthiers - quelques pieds fleuris en haut de la route qui accède au plateau du dessus de la Crope.

11.V - Buthiers - quelques pieds fleuris dans le chemin qui borde le Bois Picard à l'ouest.

18.V - Nanteau/Lunain - 4 pieds fleuris dans le chemin qui quitte vers l'ouest le Prieuré de St Liesne.

Bull. ANVL Vol. 62 n°4 1986

19.V - Larchant - 1 pied fleuri près de la cote 121.2, au bord de la route des hauts de Busseau à Larchant.

19.V - Larchant - 5 ou 6 pieds fleuris dans une des friches qui dominent les pentes du Marchais.

20.V - Episy - plus de 20 pieds fleuris dans les deux premières friches à l'est de la route de Villemer.

21.V - Ecuelles - 5/10 pieds fleuris dans la friche située entre la D.40 et la Glaisière.

21.V - Episy - 5/6 pieds fleuris dans la friche bordant au sud-ouest le plateau de l'aérodrome.

22.V - Tousson - plus de 30 pieds en pleine floraison dans une friche du dessus de Champlaid, 300 m à l'est de la cote 121.

22.V - Nanteau/Essonne - quelques pieds dans la Garenne de Boucleaux, le long du G.R.

22.V - Malesherbes (45) - plus d'une trentaine de pieds le long du chemin qui borde en contre-bas le Bois Biphard.

22.V - Malesherbes (45) - 20 à 30 pieds, dont un *albiflora* dans le bois du château, à proximité de la D.948.

30.V - FFb. Petit Barbeau - plusieurs pieds dont un encore fleuri dans le sud de la parcelle 324, à proximité du G.R. 2.

01.VI - Villecerf - 5/6 pieds fleuris dans la friche au nord de la D.22, près de la cote 73.9, environs de la roche du Saut.

02.VI - Glandelles - quelques pieds fleuris le long du chemin qui, de la N.7, accède aux carrières situées au nord de la vallée de Glandelles.

07.VI - Dormelles - un pied fleuri le long de la route qui accède aux bois de Dormelles.

07.VI - Villecerf - 5/6 pieds fleuris dans une friche près de la D.218, à proximité de la cote 100.4, à 1 km au sud-est du village.

07.VI - Ecuelles - plusieurs pieds fleuris dans les bois de la cote 79.0 près de la D.218, à 2 km au sud de l'usine.

08.VI - Achères-la-Forêt - 7/8 pieds en fleurs en bordure et dans le bois de la Montagne Blanche, à proximité du chemin de Meun au Vaudoué.

09.VI - FFb - Mail Henri IV - plus de 10 pieds dans les pelouses de l'extrême ouest du plateau du Petit Mont Chauvet.

Bull. ANVL Vol. 62 n°4 1986

82 - ORCHIS SINGE (*Orchis simia*) Lam. AC/AC

22.V - Nanteau/Essonne - 4 pieds fleuris au bord du G.R., dans la traversée de la Garenne de Boucleaux.

22.V - Malesherbes (45) - 2 pieds fleuris dans le Bois Biphard, à proximité de l'Hypogée de Rouville.

22.V - Malesherbes (45) - 3 pieds fleuris dans le bois de Malesherbes, non loin de la D.948.

87 - ORCHIS VERDATRE (*Platanthera chlorantha*) (Custer) Rchb. C/C

08.V - Buthiers - quelques pieds en boutons dans le Bois Picard.

17.V - FFb - Trois-Pignons - plusieurs pieds aux alentours du Point de Vue sud de Sucremont.

18.V - Poligny - plusieurs pieds presque en fleurs au bord du chemin quittant vers le nord-ouest la D.40, au niveau de la Ferme de la Forêt.

18.V - Forêt de Nanteau - 7/8 pieds fleuris de part et d'autre de la D.225, au niveau de la cote 127.2 (La Verrerie).

19.V - Larchant - une dizaine de pieds fleuris à proximité de la cote 121.2, au bord de la route des Hauts de Busseau à Larchant.

19.V - Larchant - 40 à 50 pieds fleuris répartis dans les pentes du Marchais et le Bois des Larrons.

20.V - Episy - quelques pieds fleuris dans la friche située sous la ligne électrique, à l'est de la route de Villemer.

20.V - Ecuelles - 4 pieds fleuris dans un verger à l'est de la cote 90.7, sur la route qui traverse le Bois de la Boulinière.

20.V - Episy - plus de 10 pieds dans les pelouses à proximité des bâtiments de l'aérodrome.

21.V - Ecuelles - 5 pieds fleuris dans la friche située entre la D.40 et la Glaisière.

21.V - Episy - 4/5 pieds au bord du chemin qui accède à la partie ouest du plateau de l'aérodrome.

21.V - Montigny/Loing - 20 à 30 pieds fleuris sur le talus de l'Aqueduc, au niveau des Clapiers.

22.V - Tousson - 2 pieds fleuris dans une friche de la partie supérieure de la vallée de Moque-Panier, 100 m à l'est de la cote 116.

Bull. ANVL Vol. 62 n°4 1986

22.V - Tousson - 6 pieds fleuris dans une friche du dessus de Champlaid, 300 m à l'est de la cote 121.

22.V - Nanteau/Essonne - quelques pieds ici et là dans la Garenne à Boucleaux, le long du G.R.

22.V - Malesherbes (45) - 20 à 30 pieds dans les bois de Malesherbes, près de la D.948.

24.V - Darvault - quelques pieds sur le plateau situé au sud du village.

29.V - FFb. - Béorlots - 4 pieds fleuris le long du T.M.F., dans la parcelle 642.

29.V - FFb - Béorlots - plusieurs pieds près du Cr. du Déblai.

29.V - FFb. - Haute Borne - plusieurs pieds cà et là, route Decamps (parcelles 628 et 626).

31.V - Boigneville (91) - quelques pieds cà et là, le long de la D.132 aux environs de la cote 103.

02.VI - FFb - Ventes aux Diables - plus de 50 pieds fleuris sur les pelouses de l'aqueduc de la Vanne (parcelles 53 et 425).

03.VI - FFb - une trentaine de pieds fleuris cà et là autour du Carrefour du Déluge (parcelle 174).

04.VI - FFb. - Chanfroy - une dizaine de pieds fleuris sur les pelouses de l'Aqueduc de la Vanne dans la parcelle 609.

04.VI - Autant sur le plateau calcaire de la "Queue de Vache".

04.VI - Glandelles - quelques pieds le long du chemin accèdant des falaises de la vallée de Glandelles aux carrières situées au nord.

07.VI - Dormelles - 1 pied au bord de la route qui accède aux bois.

07.VI - Ecuelles - plusieurs pieds dans le bois de la cote 79.0, près de la D.218, à 2 km au sud de l'usine d'Ecuelles.

08.VI - Achères-la-Forêt - plus de 50 pieds fleuris dans les friches bordant le chemin de Meun au Vaudoué.

08.VI - Larchant - environ 50 pieds fleuris sur le plateau situé au sud du village, au lieu-dit "Le Casse-Cou".

09.VI - FFb - Petit Mont Chauvet - 5 pieds sur la route quittant le Mail Henri IV vers l'ouest.

15.VI - FFb. Gorge aux Merisiers - 5 pieds au bord du chemin qui descend à l'est de l'ancienne décharge.

Bull. ANVL Vol. 62 n°4 1986

15.VI - FFb - Buttes de Franchard - une vingtaine de pieds çà et là sur le plateau autour de la Route de Sainte-Fare (parcelle 759).

16.VI - FFb - Béhourdière - plus de 20 pieds fleuris çà et là dans les bois bordant la route de la Béhourdière (parcelle 249).

18.VI - FFb - Cuvier - quelques pieds au croisement de la route Christine et de la route tournante.

16.VIII- FFb - Chanfroy - plus de 20 pieds en graines dans le bois bordant la route du Gouvernement, vers la cote 71.4.

96 - SPIRANTHE D'AUTOMNE (*Spiranthes spiralis*) (L.) Chevall. AR/AR

07.IX - FFb - 4 pieds fleuris sur une pelouse privée en bordure de la ville d'Avon.

HYBRIDES

Dans tous les cas, les "parents" ont pu être repérés à proximité.

- ORCHIS X JACQUINI (*Orchis purpurea X Orchis militaris*)

20.V - Episy - 7/8 pieds fleuris dans la première friche à l'est de la route de Villemer.

21.V - Ecuelles - une dizaine de pieds fleuris dans la friche située entre la D.40 et la Glaisière.

07.VI - Ecuelles - une dizaine de pieds fleuris dans les bois à proximité de la cote 79.0 sur la D.218, à 2 km au sud de l'usine.

07.VI - Villecerf - 5/6 pieds fleuris dans les friches de la cote 100.4 sur la D.218, à 1 km au sud-est du village.

- ORCHIS X ANGUSTICRURIS (*Orchis purpurea X Orchis simia*)

22.V - Rouville (45) - 1 pied fleuri en contrebas du chemin qui joint Rouville et le Bois Biphard.

- ACERAS SPURIA (*Aceras ahthropophora X Orchis militaris*)

02.VI - Moret/Loing - 3 pieds fleuris dans les friches de la Vallée du Cygne.

François BEAUX
13, rue Rosa Bonheur
77300 FONTAINEBLEAU

Bull. ANVL Vol. 62 n° 4 1986

SORTIE BOTANIQUE DU 4 OCTOBRE 1986 EN PLAINE DE CHANFROY

Dirigée par François du RETAIL et moi-même, cette excursion tardive qui réunissait une quinzaine de participants, a permis d'observer de nombreuses plantes encore en fleurs dans les divers groupements végétaux rencontrés. Ainsi, sur les sables calcaires, bon nombre d'espèces du *sileno-koelerietum* présentaient une seconde floraison due à l'ensoleillement qui succédait à un début septembre très pluvieux :

Armeria plantaginea, Dianthus carthusianorum, Genista pilosa, Helianthemum guttatum, Plantago ramosa, Polygala vulgaris, Scabiosa suaveolens, Silene otites, Trifolium arvense, Tunica prolifer.

Ces plantes complétaient le cortège normal, caractéristique de la fin de l'été :

Aster Novi-Belgii, Aster versicolor (?), Erigeron acris, Erythrea centaurium, Galium verum, Leontodon automnalis, Linaria spuria, Picris hieracioides, Scabiosa columbaria, Scilla autumnalis, Stenactis annua, Teucrium chamaedrys, Veronica spicata.

Les dépressions dues aux exploitations de graviers calcaires sont maintenant occupées en permanence par des mares aux eaux alcalines envahies de Chara (algues vertes). Les bordures montrent à l'heure actuelle une flore assez dense (Phragmition) dont le nombre d'espèces s'enrichit d'années en années. Parmi celles-ci, les excursionnistes ont pu observer de nombreuses joncées et cypéracées bien reconnaissables par leurs fruits :

Juncus bufonius, J. conglomeratus, J. glaucus, J. lamprocarpus, J. obtusiflorus et *J. silvaticus ; Carex actiformis, C. distachia, C. hirta* et *C. panniculata ; Cladium mariscus ; Scirpus palustris, Sc. setaceus, Sc. tabernaemontani..*

Ainsi que de nombreuses autres espèces intéressantes :

Alisma plantago, Arundo phragmites, Potamogeton natans, Typha angustifolia, T. latifolia, Equisetum limosum, E. maximum, E. palustre, Marchantia polymorpha (Hépatique à thalle).

Les plantes encore en fleurs comprenaient dans ce cas :

Bidens tripartitus, Epilobium hirsutum, Erythrea pulchella, Eupatorium cannabinum, Gnaphalium luteo-album (abondant), *Mentha aquatica, M. viridis, Pulicaria dysenterica.*

La lande sèche (Calluneto-genistetum) et les hauteurs des Rochers de la Reine et du Corne-Biche (tables érodées de calcaire de

Bull. ANVL Vol. 62 n° 4 1986

Beauce) n'ont pu être visitées faute de temps, mais ces secteurs abritent des espèces tout aussi intéressantes, telles que *Genista anglica*, *Helianthemum umbellatum* et *Ranunculus gramineus*, ou bien *Amelanchier rotundifolia* et *Gentiana germanica*.

Malgré la période tardive, toute ces plantes témoignent de la grande richesse biologique d'un site remarquable qu'il faudrait maintenir en l'état si l'on souhaite que les générations futures puissent en jouir à leur tour.

Michel ARLUISON

— ANNONCE —

ANNALES BIOLOGIQUES DU CENTRE n° 2 : Sternes Continentales

Les 20 et 21 juin 1985, une quinzaine d'ornithologues, passionnés par les Sternes pierregarins et naines se reproduisant en milieu continental, se sont réunis à l'occasion des premières "Journées sur les Sternes continentales". Le n°2 des "Annales Biologiques du Centre" constitue les Actes de cette rencontre.

SOMMAIRE : 1ère partie : Statut des populations (historique, effectifs, migration, sites de nidification, alimentation...), protection et gestion, évolution de la population de Sterne naine. 2ème partie : Aménagements de radeaux de reproduction et de sites de nidification, reproduction de la Sterne naine en milieu anthropisé (sablière), évolution des effectifs de trois colonies en amont d'Orléans.

Pour obtenir cet ouvrage, il suffit d'adresser vos commandes à : FRAPEC, Maison de la Nature, 71 av. C. Péguy, 45800 ST-JEAN-DE-BRAYE, accompagné de votre réglement (50,00 F + 12,00 F de frais de port).

Caractéristiques techniques : format : 14,5 x 21 cm ; 200 pages ; illustrations : François MOREAU.

Bull. ANVL Vol. 62 n°4 1986

L I C H E N O L O G I E

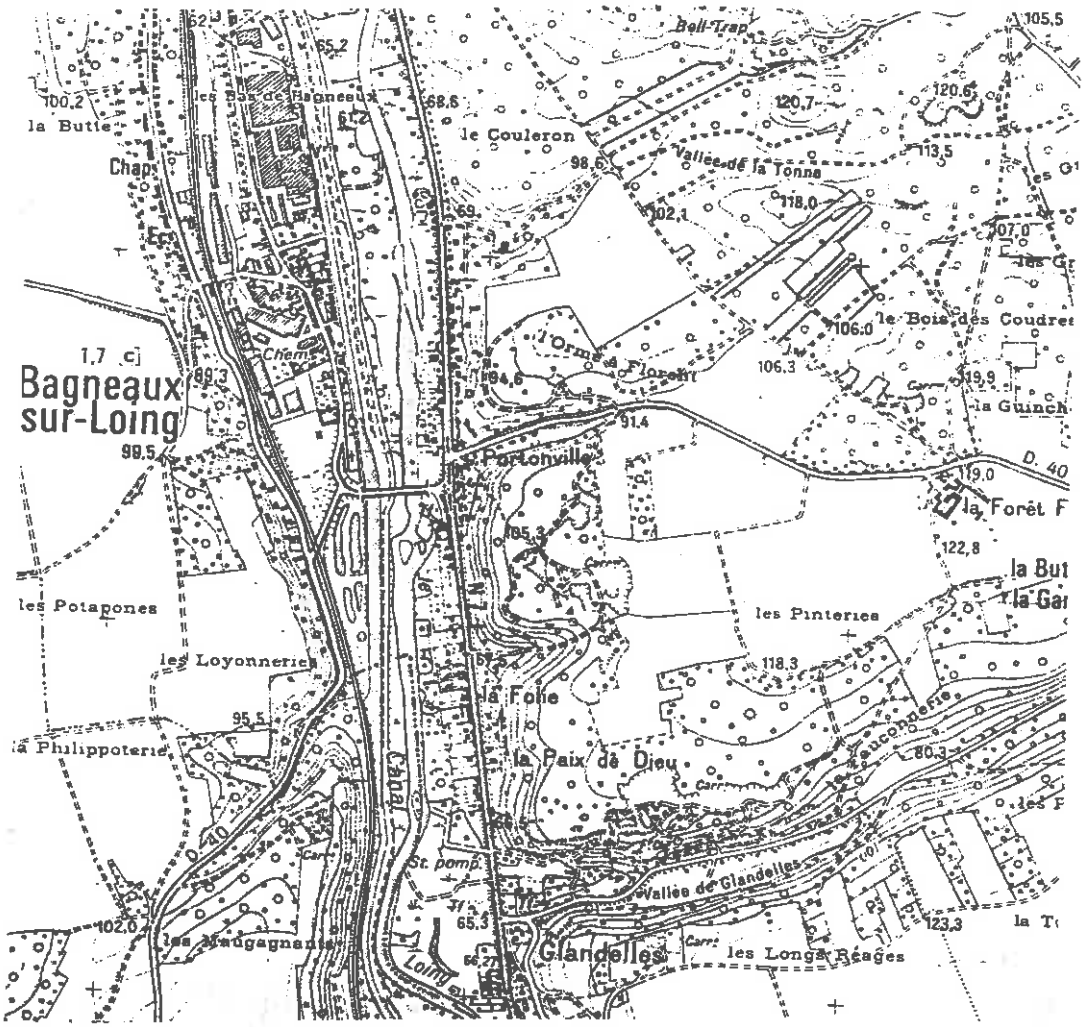
UNE FLORE LICHENIQUE EXCEPTIONNELLE AU LIEUDIT "*L'ORME A FLORENT*" COMMUNE DE POLIGNY (SEINE-ET-MARNE)

par Jean-Claude BOISSIERE

Les lichens du site ont été étudiés depuis 1970 par l'auteur qui a d'ailleurs conduit sur place les membres de l'ANVL et des Naturalistes Parisiens il y a quelques années. Puis, à plusieurs reprises, en 1977 en compagnie de Claude ROUX et en 1980 lors d'une visite de la British Lichenological Society à Fontainebleau, l'examen de la flore a été complété.

Cette station est intéressante à plus d'un titre puisque pour les géologues elle constitue un affleurement remarquable des fameux "poudingues de Nemours" et, pour les botanistes, le ciment partiellement calcaire de ces poudingues liant des galets de silex siliceux enrichit une flore locale très étudiée (BOUBY 1965, VIROT 1954). Un lichénologue (GILLET 1926) s'est également intéressé à ce rebord de plateau.

SITUATION EXACTE (figure 1)



Bull. ANVL Vol. 62 n°4 1986

Commune de POLIGNY (Seine-et-Marne) lieudit "L'Orme à Florent", coordonnées Lambert ZI 5342 - 479, carte IGN 1 : 25000, n° 24-18 est.

La vallée du Loing, qui a ici une direction Nord-Sud, est rejointe, au niveau du village de Portonville par une petite vallée est-ouest qui entame, à l'est du Loing, le plateau briard. Ce promontoire constitue le quart NE de cette intersection et culmine à 94,6 mètres. Le Loing est séparé de cette butte par la RN7, qui croise la route D40 de Bagneaux-sur-Loing à Poligny. Cette dernière emprunte le fond de la petite vallée.

Une frange de 50 m de profondeur, le long de la RN7, est construite (maisons et jardins), une autre frange plus étroite l'est aussi le long de la D 40 sur une longueur de 90 m à partir de la RN 7. La végétation la plus intéresante est située sur les parcelles répertoriées F 629, 630, 631, 632, 633, 637, 638, 639 et 647 partiellement.

GEOLOGIE

Le poudingue de Nemours est formé d'un cailloutis meuble ou cimenté, localisé au sud de Nemours, ayant une épaisseur très variable (de 0 à 20 m) d'âge bartonien ou ludien provenant d'un ancien rivage de la craie situé loin au sud, déplacé par glissement d'une masse boueuse. La partie supérieure de cette formation possède un ciment calcaire : c'est le cas à l'Orme à Florent. Les galets sont des silex roulés ou des galets de chailles jurassiques siliceuses. Le long de la Route de Poligny affleure par places un calcaire assez compact, sous le poudingue, qui pourrait être un facies induré de la craie senonienne ("castine").

LA VEGETATION LICHENIQUE

Au point de vue lichénologique, ce qui fait la richesse du site, c'est la variété des substrats et des expositions rencontrées ici. Nous choisirons donc de donner la liste de nos récoltes en fonction de leur situation (voir Tableau n°1). Pour évaluer, même partiellement la permanence de cette végétation, nous donnons dans une colonne distincte la liste des lichens observés par GILLET en 1926, le plus souvent sous un nom synonyme. La nomenclature utilisée est celle de CLAUZADE et ROUX (1985).

QUELQUES COMMENTAIRES SUR LA VEGETATION LICHENIQUE

Les rochers ensoleillés

Les galets siliceux de dimensions suffisantes, s'ils ne sont pas situés sur le trajet des ruissellements d'eau ayant traversé le ciment calcaire, montrent une végétation typiquement calcifuge : *Rhizocarpon riparium, Lecanora sulphurea, Farmelia pulla, P. taractica, P. saxatilis, Rinodina atrocinerea, Pertusaria leucosora, Caloplaca rubelliana*....

Celle-ci est cependant mêlée à des éléments plus tolérants concernant le calcaire : *Catillaria chalybeia, Buellia chlorophaea, Xanthoria,*

Tableau I: LISTE DES ESPECES SAXICOLES OU TERRICOLES OBSERVEES A L'ORME A FLORENT DE 1977 A 1986

A la suite de la nomenclature actuelle figure éventuellement celle de la flore de CLAUZADE (1970) et celle utilisée par GILLET (1926) (= G). Les croix précisent la situation des lichens selon le code suivant:

Rochers poudingue relativement exposés:
- a) sur le ciment calcaire qui unit les galets — colonne 1
- b) sur les galets siliceux non imprégnés de calcaire — colonne 2
- c) fissures des rochers ou parties altérées, calcaires — colonne 3

Rochers peu exposés (surplombs, base des rochers, ombre partielle — colonne 4

Sur le sol calcaire à l'emplacement des "tonsures" à cryptogames — colonne 5

Pelouse xérophile riche en phanérogames — colonne 6

Rochers de calcaire le long de la route — colonne 7

Taxon selon CLAUZADE et ROUX (1985)	GILLET	syn. selon CLAUZADE (1970) ou GILLET (1926)	STATIONS 1	2	3	4	5	6	7
Acarospora macrospora (Hepp.) Bagl. ssp. murorum (Massal) Clauz. et Roux f. dolophana (Nyl.) Clauz.			+						
Aspicilia calcarea (L.) Mudd.			+						
Aspicilia contorta (Hoffm.) Krempelh. F. contorta et F. hoffmannii				+					
Aspicilia radiosa (Hoffm.) Poelt et Leuckert		=Lecanora subcircinata Nyl.	+	+					
Bacidia bagliettoana (Massal. et De Not.) Jatta		=B. muscorum (SW.) Mudd.	+						
Buellia chlorophaea (Hepp. ex Leight.) Lett.				+					
Buellia epipolia (Ach.) Mong.			+			+			

			1	2	3	4	5	6	7
Buellia lusitanica Steiner			+						
Caloplaca atroflava (Turn.) Mong.		=C. turneriana (Ach.) Oliv.		+					
Caloplaca aurantia (Pers.) Hellb.		=C. callopisma (Ach.) Th.Fr.							
	G	= Placodium callopismum	+						+
Caloplaca citrina (Hoffm.) Th Fr.						+			
Caloplaca coronata (Krempelh.) Steiner			+						
Caloplaca holocarpa (Hoffm.) Wade			+						
Caloplaca lactea (Massal.) Zahlbr.			+						
Caloplaca ochracea (Schaer.) Flag.			+						
Caloplaca rubelliana (Ach.) Lojka			+						
Caloplaca saxicola (Hoffm.) Nordin ssp. saxicola		=C. murorum (HOffm.) Th. Fr.	+			+			
Caloplaca tenuatula (Nyl.) Zahlbr. ssp. tenuatula V. pervulgata Clauz. et Roux parasite de Verrucaria calciseda			+						
Caloplaca variabilis (Pers.) Müll. Arg. V. ocellulata (Ach.) Boist. F. chalybaea (Fr.) Clauz. et Roux			+						
Caloplaca variabilis (Pers.) Müll. Arg. ssp. variabilis V. variabilis F. variabilis			+						
Caloplaca velana (Massal.) Du Rietz V. dolomiticola (Hue) Zahlbr.		=C. dolomiticola (Hue) Zahlbr.	+						
Caloplaca xantholyta (Nyl.) Jatta						+			
Candelariella vitellina (Ehrht.) Müll. Arg.				+					
Catapyrenium lachneum (Ach.) R. Sant. ssp. lachneum		=Dermatocarpon trapeziforme (König) Trevis							
	G	= Endocarpon hepaticum (Ach.)			+				

			1	2	3	4	5	6	7
Catapyrenium lachneum (Ach.) R. Sant. ssp. rufescens (Ach.) Clauz. et Roux		=Dermatocarpon rufescens (Ach)			+				
Catillaria chalybeia (Borr.) Massal				+					
Catillaria lenticularis (Ach.) Th. Fr.			+						
Catillaria sphaeroides (Dicks.) Schüler		= Bilimbia sph. (Dicks) Koerb.	+						
Chrysopsora testacea (Hoffm.) Choisy	G	= Psora testacea			+		+		+
Cladonia anomaea (Ach.) Ahti et James V. anomaea		=C. pityrea V. zwackhii Vain F. crassiuscula (Coem) Vain.					+	+	
Cladonia arbuscula (Walbr.) Flot.		=C. sylvatica						+	
Cladonia ciliata Stirt V. tenuis (Flörke) Ahti		= C. tenuis (Flörke) Harm.						+	
Cladonia fimbriata (L.) Fr.	G						+		
Cladonia foliacea (Huds.) Willd. ssp. convoluta (Lamln.) Roux	G	=endivjifolia (Dicks) Fr.					+	+	
Cladonia furcata (Huds.) Schrad	G						+	+	
Cladonia furcata (Huds.) Schrad. ssp. subrangiformis (Sandst.) Pisut.							+	+	
Cladonia pyxidata (L.) Hoffm. V. pocillum (Ach.) Flot.	G				+		+		
Cladonia rangiformis Hoffm.								+	
Cladonia symphycarpa (Ach.) Fr.							+	+	
Clauzadea chondrodes (Massal.) Clauz. et Roux.		=Protoblastenia	+						
Clauzadea immersa (Webb.) Hafellner et Bellemère		=Lecidea i. =Protoblastenia i.	+						
Collema auriculatum Hoffm.			+						

			1	2	3	4	5	6	7
Collema cristatum (L.) Webb.	G	=Collema granuliferum Nyl.	+						
Collema flaccidum (Ach.) Ach.					+				
Collema tenax (Sw.) Ach. V. tenax					+		+		
Diploicia canescens (Dicks) Massal.		=Buellia c.				+			
Diploschistes scruposus (Schreb.) Norm. ssp. muscorum (Scop.) Clauz et Roux V. parasiticus (Sommerf) Vain sur Cladonia pyxidata					+		+		
Diploschistes scruposus (Schreb.) Norm. ssp. scruposus				+					
Dirina massiliensis Durieu et Mont. F. sorediata (Müll. Arg.) Tehler		= D. stenhammari (Fr. ex Stenh.) Arnold. = D. repanda F. stenhammari				+			
Endocarpon pusillum Hedw	G	=Dermatocarpon garovaglii Mas.					+		
Fulgensia fulgens (Sw.) Elenk.	G	=Placodium f.			+		+		
Kiliasia athallina (Hepp.) Hafellner		=Catinaria acrustacea (Hepp)	+						
Lecania erysibe (Ach.) Mudd.			+	+					
Lecanora albescens (Hoffm.) Branth et Rostrup.						+			
Lecanora crenulata (Dicks.) Hook.						+			
Lecanora muralis (Schreb.) Rabenh.			+	+					
Lecanora rupicola (L.) Zahlbr.			+	+					
Lecanora sulphurea (Hoffm.) Ach.				+					
Lecanora urbana Nyl.						+			
Lecanora xanthostoma Weddel ex Roux			+		+				

			1	2	3	4	5	6	7
Lecidella sp.				+					
Lepraria membranacea (Dicks.) Lett.	G	=L. lobificans D.C.		+		+			
Leptogium lichenoides (L.) Zahlbr.	G	= L. scotinum V. pulvinatum Ny	+	+			+		
Parmelia caperata (L.) Ach.	G			+					
Parmelia pulla Ach.	G	=P. prolixa		+					
Parmelia saxatilis (L.) Ach.				+					
Parmelia taractica Krempelh.		=P. stenophylla auct.		+					
Peltigera rufescens (Weis.) Humb.	G	= P. rufescens					+	+	
Pertusaria leucosora Nyl.				+					
Physcia dubia (Hoffm.) Lett. V. teretiuscula (Ach.) Clauz. et Roux				+					
Placynthium nigrum (Huds.) Gray			+						
Polyblastia deminuta Arnold			+						
Protoblastenia calva (Dicks.) Zahlbr.			+						
Protoblastenia rupestris (Scop.) Steiner			+						
Psora decipiens (Hedw.) Hoffm.	G				+		+		
Psora lurida (With.) DC.	G				+				
Rhizocarpon obscuratum (Ach.) Massal.				+					
Rhizocarpon riparium Räs. ssp. lindsayanum (Räs.) Thoms.	G	=R. geographicum		+					
Rinodina atrocinerea (Dicks.) Körb. V. atrocinerea				+					
Rinodina genarii Bagl.		= R. salina Degel		+					
Sagiolechia protuberans (Ach.) Massal.			+						

			1	2	3	4	5	6	7
Sarcogyne regularis Körb. V. decipiens (Massal.) Golubk. et V. macroloma (Flörke ex Körb.) Golubk	G	= S. pruinosa Körb.	+			+			
Solenopsora candicans (Dicks.) Steiner			+						
Squamarina cartilaginea (With.) P. James	G	=S. crassa (Huds.) Poelt.			+				
Squamarina oleosa (Zahlbr.) Poelt.					+				
Staurothele immersa (Massal.) DT et Sarnth.			+						
Synalissa symphorea (Ach.) Nyl. pp. sur Psora lurida			+		+	+			
Toninia aromatica (Sm.) Massal.					+				
Toninia caeruleonigricans (Light.) Th. Fr.	G	=Thalloedema vesiculare (Ach)			+		+	+	
Verrucaria calciseda DC.		incl. V. parmigera	+						
Verrucaria glaucina Ach.		=Dermatocarpon trachyticum (Hazsl.) Vain.	+						
Verrucaria macrostoma Duf. ex DC. F. tectorum Massal.			+						
Verrucaria muralis Ach.		incl. V. rupestris	+	+					
Verrucaria nigrescens Pers.	G	= V. obnigrescens Nyl.	+						
Verrucaria velana (Massal.) Zahlb.			+						
Xanthoria parietina (L.) Th. Fr. ssp. calcicola (oxn.) Clauz. et Roux				+					
Leciographa centrifuga Massal. (champignon parasite de Verrucaria calciseda)			+						

Bull. ANVL Vol. 62 n°4 1986

Physcia et *Rhizocarpon obscuratum* près du sol. Quelques éléments sont plutôt nitrophiles et traduisent une fréquentation par les oiseaux : *Buellia chlorophaea, Candellariella vitellina, Xanthoria, Physcia* sont situés sur les têtes de rochers.

Autour de ces "îlots" de végétation plus ou moins calcifuge, l'ensemble des lichens présents traduit la richesse relative de la flore saxicole calcicole. On reconnaît un lot d'espèces héliophiles thermophiles comportant tous les *Verrucaria, Staurothele, Polyblastia, Aspicilia calcarea, Lecanora xanthostoma, L. rupicola*. L'abondance des *Caloplaca* traduit, là encore, une nuance nitrophile : *C. variabilis, aurantia, ochracea, lactea, coronata, velana* etc... D'autres, plus hygrophiles préfèrent les affleurements rocheux les moins élevés, ou la base des rochers plus importants : *Sarcogyne regularis, Sagiolechia protuberans, Placynthium nigrum,* les *Collema* et *Leptogium, Solenopsora candicans,* les *Protoblastenia* et *Clauzadea*.

Si la lumière diminue en intensité et si une falaise ou un surplomb protège les parois verticales de la pluie battante, la végétation change totalement avec une association calcicole caractéristique qui comporte *Lecanora crenulata, L. albescens, L. urbana, Diploicia canescens, Buellia epipolia, Caloplaca saxicola, C. citrina*, et, si la pluie n'atteint pas du tout le substrat *Dirina massiliensis, F. sorediata, Caloplaca xantholyta*.

Les rochers altérés ou les fissures, mais aussi le sol nu qui les entourent abritent les grands lichens crustacés squamuleux qui recherchent cette situation : mais ici, leur abondance est remarquable pour la région : *Catapyrenium lachneum* (sous-espèces *Lachneum* et *rufescens, Psora lurida, Psora decipiens, Chrysopsora testacea, Toninia aromatica, Squamarina cartilaginea (= crassa),* et *S. oleosa*.

Des rochers altérés, on passe insensiblement aux pelouses. Si le sol n'est pas suffisemment profond pour que s'installent les phanérogames, les mousses et les lichens accompagnés de quelques cyanobactéries forment ces "tonsures à cryptogames" où l'on trouve le *Fulgensia fulgens* aux couleurs brillantes, *Peltigera rufescens, Toninia coeruleonigricans*, à nouveau les lichens squamuleux précédents (*Psora, Squamarina* etc...) et quelques *Cladonia : C. furcata* (sous-espèce *subrangiformis*), *C. foliacea* (sous-espèce *convoluta*), *C. symphycarpa*.

Si les phanérogames ferment progressivement la pelouse, et si les herbes ne sont pas très hautes, les touffes arrondies des grands *Cladonia (arbuscula, ciliata, V. tenuis, furcata, rangiformis)* s'installent. Leur présence prouve, qu'au moins en surface et par places, le sol est totalement dépourvu de calcaire. Ceci expliquerait d'ailleurs que les phanérogamistes puissent trouver côte à côte des espèces calcicoles voisinant avec des calcifuges (BOUBY 1965).

L'intérêt de cette flore, c'est donc sa diversité et sa richesse qui sont dues à la fois à son excellente exposition (S/SO) et aux substrats colonisés par les lichens. Le poudingue, en offrant des substrats calcaires ou totalement siliceux, et des produits de dégradation plutôt calcaires avec des galets roulant siliceux, est responsable de cet état de fait. GILLET (1926) avait déterminé les lichens de cette station que lui

Bull. AMVL Vol. 62 n°4 1986

avait envoyé le Dr Henri DALMON. Ceci explique que la liste donnée par cet auteur est bien plus courte que la nôtre. Seul l'*Endocarpon pusillum* cité par GILLET, n'a pas été retrouvé. Cette espèce, très discrète, à néanmoins pu échapper à nos investigations.

Parmi les espèces les plus remarquables, nous retiendrons d'abord toutes celles qui sont des représentants normaux d'une flore bien plus méridionale : *Buellia lusitanica* du Gard et du Portugal, *Caloplaca ochracea* surtout commun dans le midi, *Caloplaca rubelliana, C. xantholyta, C. tenuatula* qui ne sont vraiment communs que dans les région méditerranéennes. Il en est de même pour *Clauzadea chondrodes, Fulgensia fugens, Solenopsora candicans, Squamarina cartilaginea* et surtout *S. oleosa* qui est franchement méridionale et *Verrucaria glaucina*. Le *Sagiolechia protuberans* méditerranéen à subalpin est surtout méconnu lorsqu'il est stérile. Ses apothécies à l'Orme à Florent sont à peine ébauchées. Le *Chrysopsora testacea* est longuement décrit par GILLET (1925) qui considérait cette espèce comme rare pour la région. C'est un fait qu'on la trouve surtout dans le midi et que les stations sont rares dans le nord de la France. Il décrivait dans son article une forme de ce lichen, nouvelle pour la science, qu'il nommait fa *Dalmoni* Gillet, parcequ'elle présentait des pustules cratériformes parfois striées radialement et dont les lèvres sont blanches. Il est curieux de noter que les échantillons que j'ai récoltés en 1977 possèdent la même particularité ! Le centre de ces pustules est garni de Cyanobactéries. De plus, ce lichen, comme le *Psora lurida* est parfois colonisé par le petit lichen buissonnant *Synalissa symphorea*.

D'autres éléments de la végétation lichénique sont à la fois sud-atlantiques et méditerranéens comme le *Parmelia taractica* et le *Psora decipiens*. *L'Acarospora macrospora* est curieusement un espèce des régions froides, généralement rencontré en France au-dessus de 1000 mètres.

Nous terminerons, en répétant que cette station, bien que de surface réduite, est d'une richesse exceptionnelle : une centaine d'espèces de lichens (sans compter les corticoles !). Quand on sait que la végétation phanérogamique y est également très intéressante et que les géologues considèrent l'affleurement des poudingues de Nemours comme particulièrement représentatif, on comprendra l'intérêt qu'il y aurait à protéger ce site.

Bien que le Plan d'Occupation des Sols de Poligny classe ce secteur en "zone boisée protégée, non constructible", elle se trouve néanmoins près de la RN7 et la lisière construite le long de la D40 pourrait bien s'allonger. Il serait nécessaire de la limiter à une frange d'une trentaine de mètres et empêcher son extension vers Poligny, sinon la survie de ce biotope risquerait d'être irrémédiablement compromise. D'autres dangers pourraient également s'adjoindre à cette urbanisation "rampante", tels que la "moto verte" et le piétinement occasionné par une trop grande abondance des promeneurs.

REFERENCES

BOISSIERE J.C. (1977-1978).- Catalogue provisoire des Lichens récoltés de

Bull. ANVL Vol. 62 n°4 1986

1966 à 1977 en forêt de Fontainebleau et aux environs. Bull. ANVL 53 : 93-100 et 54 : 43-58.

BOUBY H. (1965).- Herborisation à Souppes-Nemours. Bull. ANVL 41 : 75-76.

CLAUZADE G. (*in* OZENDA et CLAUZADE) (1970).- Les lichens, étude biologique et flore illustrée. Masson : Paris.

CLAUZADE G. et C. ROUX (1985).- Flore illustrée des lichens d'Europe occidentale (en langue "esperanto"). N° spécial de la Soc. Bot. du Centre-Ouest : Royan.

GILLET A. (1926).- Quelques lichens des environs de Poligny (Seine-et-Marne) et description d'une forme nouvelle. Bull. ANVL : 115-119.

RESUME : L'auteur décrit la flore lichénique du lieu-dit "L'Orme à Florent" situé sur la commune de Poligny (Seine-et-Marne). Plus de 100 espèces ont été recensés, dont certaines très rares pour la région. Cette variété est due à la nature du sol ainsi qu'à l'orientation. Ce site remarquable, mérite, selon l'auteur, des mesures de protection.

SUMMARY : The author make a lichenological inventory of the "Orme à Florent" (situated near Poligny village - south Seine-et-Marne). More than 100 species have been recorded, some very rare in the area. This diversity is due to the soil nature and to the site situation (south/south-west). This very interesting station need a protection.

Jean-Claude BOISSIERE
Laboratoire de Biologie Végétale
Route de la Tour Denecourt
77300 FONTAINEBLEAU

Bull. ANVL Vol. 62 n°4 1986

A R C H E O L O G I E

APERCUS SUR L'ARCHEOLOGIE HISTORIQUE DU SUD DE LA SEINE-ET-MARNE AUX JOURNEES ARCHEOLOGIQUES D'ILE-DE-FRANCE

Depuis 1974, les archéologues bénévoles et professionnels d'Ile-de-France n'avaient plus été conviés par les Directions Régionales des Antiquités Préhistoriques et Historiques à se réunir. Aussi faut-il saluer comme il convient l'initiative que viennent de prendre ces deux services du Ministère de la Culture.

Les 1er et 2 février, les archéologues de la région parisienne qui le souhaitaient étaient invités à présenter le résultat de leurs travaux les plus récents. Quelque quarante chercheurs ont donc exposé, pendant ces deux jours, à l'Ecole Normale Supérieure de Fontenay-aux-Roses, devant près de deux cents confrères, leurs plus récentes découvertes en archéologie historique. Il ne peut être question de résumer ici, fût-ce brièvement, l'ensemble des communications présentées, aussi nous contenterons-nous d'une brève évocation de celles relatives au sud de la Seine-et-Marne.

Sous le titre "Bronze final, Hallstatt, Tène finale et habitat gallo-romain précoce en lisière de la forêt de Fontainebleau, site de Roussigny", M. Jean Galbois décrivit le résultat de quatre sondages pratiqués à Roussigny, dans la plaine alluviale du Loing, sur une légère éminence à l'abri des crues. Le premier sondage révéla, au niveau du sol, de la céramique flammulée et vernissée médiévale puis, sous une couche stérile de 50 cm, un niveau des époques Tène finale et gallo-romain précoce. Le deuxième sondage livra une couche archéologique comportant des cendres et des pierres, attribuable elle aussi, aux périodes Tène finale et gallo-romain précoce. Le troisième sondage, à la périphérie de la butte, montra que les couches archéologiques présentaient un léger pendage entre les cotes -1,20 m et - 2,00 m. Le quatrième sondage livra successivement, de la surface vers la profondeur, des vestiges médiévaux, gallo-romains, Hallstatt et, à un mètre sous ce dernier niveau, des tessons de céramique non tournée datant peut-être des débuts de l'Age de fer. Au-dessous fut constatée la présence d'un dépôt de limonite. L'extension de ce sondage, près de la surface, a mis en évidence les vestiges d'un bâtiment à trous de poteaux. Dans un angle du sondage furent reconnus des restes de murs de la Tène finales ou gallo-romains précoces.

M. Jean-Pierre Fournier traita pour sa part du "Gallo-Romain à Rampillon". Ce petit village de la région de Nangis a, en effet, livré trois sites. L'un découvert lors de la pose de drains, a révélé des tubuli d'hypocauste (circulation d'air chaud dans des tubuli placés dans les murs), le foyer de cet hypocauste, des canalisations d'eau à emboîtement et un bassin. Sur le deuxième site, daté de la fin du IIe siècle ou du IIIe, ont été trouvés des vestiges de bâtiments frustes contrastant fortement avec la richesse des objets mis au jour, notamment des restes de cinq plats en

Bull. ANVL Vol. 62 n°4 1986

bronze argenté ou en argent à bas titre. Cela a fait songer à l'inventeur qu'il s'agissait peut-être d'une cache. Le troisième site, protégé par deux fossés concentriques, paraît d'origine gauloise mais est situé à proximité d'une voie antique bordée d'un fossé. Deux bâtiments ont été repérés en ce lieu.

M. Jacky Patin, de Bourron-Marlotte, entretint quant à lui l'auditoire des "Cadastrations (indigènes et gallo-romaines) dans le Sénonais et prospection (aérienne et au sol) archéologique". Malgré l'énoncé du titre de cette communication, la région considérée est comprise dans le Gâtinais. L'auteur exposa la démarche qui l'a conduit, en partant de recherches sur sa localité, à étendre ses investigations, en prenant comme base de travail les cadastres de l'époque napoléonienne. Outre des cadastrations antiques, il aurait décelé des cadastres "indigènes" (antérieurs à la romanisation de la Gaule) dans le Loiret, vers Brie-Comte-Robert et vers Noyen-sur-Seine. Par ailleurs, il aurait constaté une revitalisation de cadastrations antiques par des villeneuves médiévales. Cet exposé, purement théorique, s'est ressenti de l'absence de projections de documents graphiques. Le public ne put pas ainsi vérifier le bien-fondé des thèses exposées.

M. Jacques-Paul Burin, évoquant "Le sanctuaire des eaux de Châteaubleau : de nouveaux traits essentiels", expliqua qu'en ce lieu (au nord-est de Nangis) existait depuis le néolithique un culte des eaux. Celles-ci auraient des propriétés médicales. A l'époque antique existait un sanctuaire avec un bassin extérieur où les fidèles passaient avant de pénétrer dans le temple. Celui-ci était entouré d'une galerie à chapiteaux céphalophores. Ce sanctuaire fut rasé vers 390. Le bassin aurait été le premier détruit. A la fin du IVe siècle, il semble que l'on ait récupéré le plomb entrant dans la construction et que de petits artisanats (jais, tôle de bronze) se soient installés sur le site.

"Le village carolingien de la Grande-Paroisse" découvert en 1983 a fait l'objet depuis 1984 d'une fouille systématique que présentait son auteur, M. Michel Petit, Conservateur à la Direction des Antiquités historiques d'Ile-de-France. Cette fouille qui a porté sur une surface de 9000 mètres carrés, a surtout révélé des structures excavées correspondant à des habitations et à leurs annexes. Le mobilier recueilli dans les niveaux de remplissage des diverses structures est composé de céramique (moules, cruches à bec ponté ou tubulaire, lampe à pied), d'objets en fer ou en acier (serpettes, faucilles, socs d'araires, alènes, poinçons, marteaux, haches, ciseaux à bois, clés, éperons, couteaux...), des pierres à affûter et des polissoirs en verre. Ce village, constitué d'unités d'exploitation bien individualisées, semble avoir été implanté à partir d'un parcellaire remontant au début de l'époque romaine. La période d'occupation, d'après la céramique, les monnaies et les études géo-magnétiques, semble se situer entre la fin du IXe et le début du XIe siècle.

Avec une communication intitulée "*Quid Melodunum* ?", M. Jean-Claude Chanez, de l'Association pour la carte archéologique de Melun et environs, expliqua que si l'occupation romaine de Melun pendant la période augustéenne est peu connue (un sanctuaire indigène et quelques fosses dépotoirs), elle l'est beaucoup mieux pour la période claudienne où les habitations sont distribuées selon un plan orthogonal. Dans cette bourgade

Bull. ANVL Vol. 62 n°4 1986

prospère, divers artisanats ont laissé des traces : potiers, métallurgistes (fer), bronziers, tabletiers, nautes, pêcheurs, éleveurs, bouchers, meuniers,... Toutefois, en pleine *Pax romana*, à la fin du règne de Trajan, la ville va être peu à peu désertée pour des raisons encore inconnues. La population reste néanmoins suffisante pour édifier dans l'île, au IVe siècle, une enceinte fortifiée qui sera le noyau de la future ville médiévale.

Enfin, M. Roger Frichet fit part du résultat de ses fouilles de 1983 et 1984 au lieu-dit "Le vieux château, commune de Sourdun", où il a retrouvé les substructions d'un édifice d'origine religieuse (ordre de Grandmont) devenu à la fin du XIIIe siècle une résidence laïque où Philippe le hardi, duc de Bourgogne, et son fils Jean sans Peur, séjournèrent en 1388 et 1390. Les sondages ont révélé l'existence d'une pièce d'apparat de 9 x 11 mètres dont le sol était revêtu d'un carrelage du XIVe siècle. A côté existait un cellier remblayé au XVIIe siècle, date à laquelle la salle elle-même a été remblayée avec des briques et des tuiles.

Toutes ces découvertes, qui sont loin de refléter la totalité de l'activité archéologique dans le sud de la Seine-et-Marne, montrent que celle-ci est particulièrement vivante et diverse. Les prochaines journées archéologiques d'Ile-de-France seront consacrés à la Préhistoire en Ile-de-France.

Gilbert-Robert DELAHAYE

Bull. ANVL Vol. 62 n°4 1986

UN SITE PALEOLITHIQUE ET NEOLITHIQUE SOUS UN LOTISSEMENT A ECHOUBOULAINS

Les travaux d'urbanisme et d'édibilité, bien qu'ils bouleversent souvent les paysages, peuvent avoir quelques aspects bénéfiques pour l'archéologie. Ce fut le cas, il y a une dizaine d'années à Echouboulains, lorsque le lotisseur qui créa un nouveau quartier au lieu-dit Châteaubleau, fit viabilliser les terrains qu'il se proposait de vendre. L'installation des égouts notamment ramena en surface divers objets paléolithiques et néolithiques.

La première découverte, au lieu-dit Châteaubleau, est antérieure de quelques années au lotissement. C'est en effet le 8 juin 1971 que la trouvaille d'un grattoir montrant une base amincie par des enlèvements latéraux (figure 1) a été signalée à la Direction des Antiquités préhistoriques d'Ile-de-France.

Le 31 août 1975, au début des travaux du lotisement, une série de découvertes fut déclarée à la Direction des Antiquités préhistorique. Il s'agissait de deux éclats paléolithiques de type Levallois (fig. 2), d'un objet en grès (peut-être un broyeur) et de vingt-huit objets néolithiques : éclats, grattoir, une lamelle, un nucléus...

Le 4 janvier 1976, c'est la découverte de sept objets néolithiques qui fut déclarée : trois éclats, une lame et trois grattoirs. A propos de ces derniers, il convient de signaler que si l'un deux répondait indiscutablement à cette dénomination, l'un des deux autres était peut-être un racloir. Quant au troisième, sa fonction originelle n'apparaissait plus très nettement, ce qui lui avait sans doute valu d'être retouché en grattoir. Un nouvel éclat néolithique fut signalé le 17 juin 1976 (fig. 3). Enfin, au mois de juillet 1976 fut découvert un éclat de type levallois (fig. 4).

Gilbert-Robert DELAHAYE

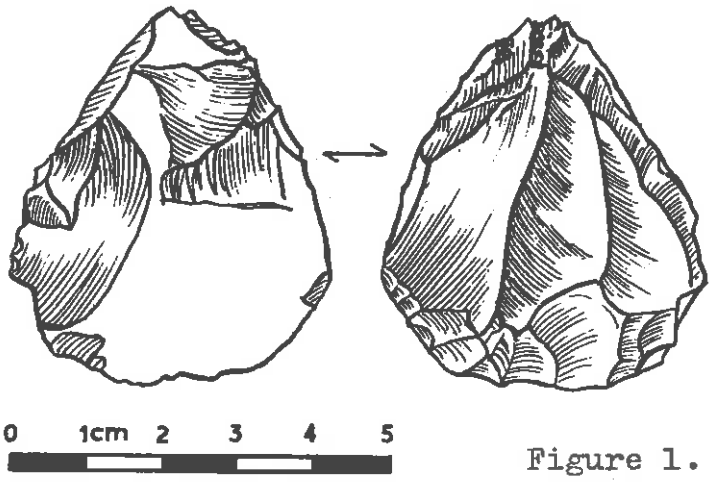


Figure 1.

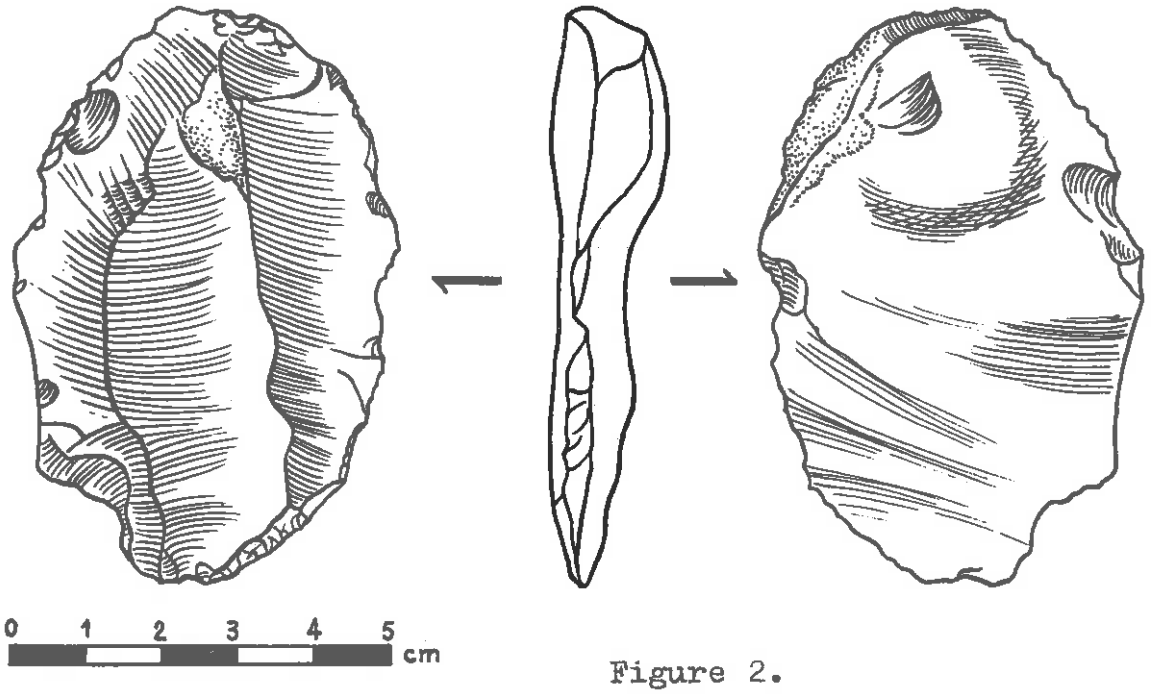
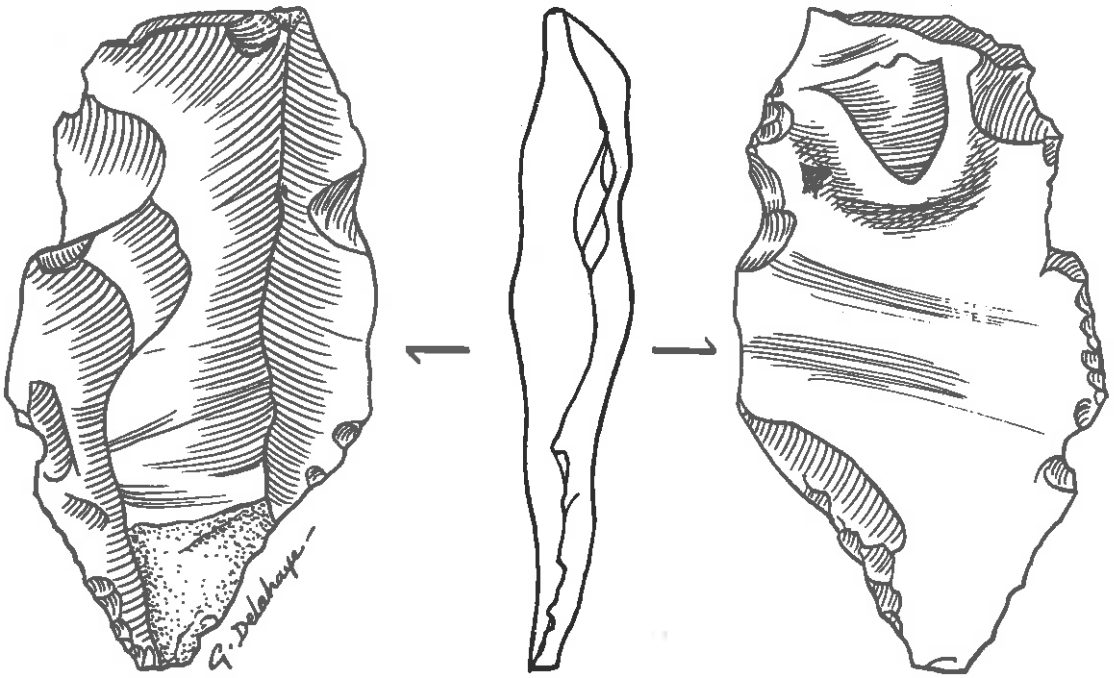


Figure 2.



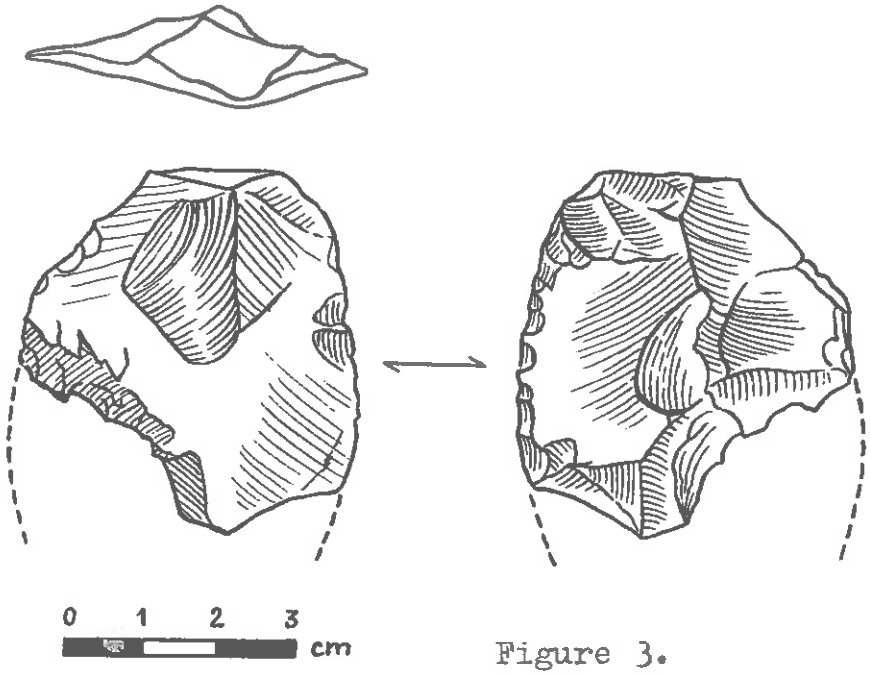


Figure 3.

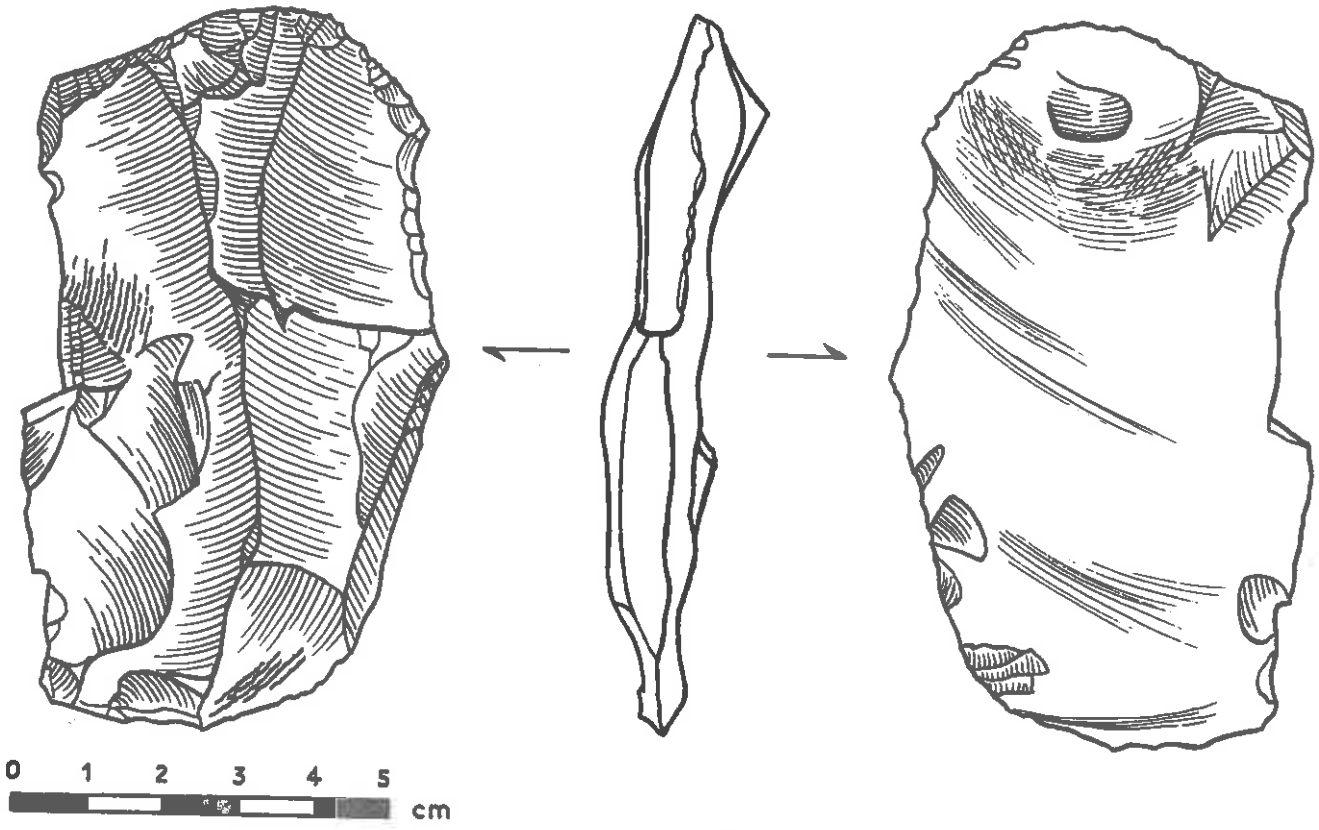


Figure 4.

Bull. ANVL Vol. 62 n°4 1986

DEUX MONNAIES MEDIEVALES DECOUVERTES AU PRIEURE SAINT-MARTIN DE MONTEREAU

Les fouilles de sauvetage effectuées en 1984 par M. Jacques Bontillot dans l'ancienne église du prieuré Saint-Martin-du-Tertre-lès-Montereau lui ont fait découvrir, notamment, deux monnaies médiévales qui ont donné lieu à une étude de M. Louis Daniel dans le Bulletin de la Société française de Numismatique (1).

La première est une obole d'argent au monogramme carolin de Raoul, roi de France de 923 à 935. la seconde est un denier comtal d'argent de Sens. Ces deux monnaies trouvées à peu de distance l'une de l'autre "*sont*, conclut M. Daniel, *probablement contemporaines et de la fin du Xe ou, au plus tard, du début du XIe siècle*". Cela s'appliquant, bien sûr, à leur période courante et ultime d'utilisation.

L'obole reposait sur un cercueil et l'autre monnaie à côté du même cercueil. Cela conduit à imaginer qu'elles ont pu appartenir au même dépôt votif funéraire. Jusqu'à une date très tardive (notre fouille du cimetière mérovingien, médiéval et post-médiéval de Villemonble, en Seine-Saint-Denis, nous a livré des monnaies couvrant la période VIIe-XVIIIe siècles), il était fréquent que les sépultures soient accompagnées d'une ou plusieurs monnaies. Car l'antique usage de l'obole faite à Charon pour la traversée du Styx, le fleuve de l'Au-delà, était profondémment ancré dans l'inconscient populaire, même quand l'inhumation, comme ce fut le cas au prieuré Saint-Martin de Montereau, avait lieu dans une église (2).

Gilbert-Robert DELAHAYE

---

(1) Daniel (Louis), "Deux monnaies médiévales à Montereau-fault-Yonne (été 1984)", dans *Bulletin de la Société française de Numismatique*, 41e année, n° 5, mai 1986, p. 54.

(2) A l'époque mérovingienne, on tailla même des sarcophages en forme de navire. Sur ce sujet, voir la synthèse que nous avons publiée dans : "Un sarcophage naviforme découvert à Quarré-les-Tombes (Yonne)", dans *Bulletin de la Société des Fouilles archéologiques et des Monuments historiques de l'Yonne*, n° 2, 1985, pp. 3-8.

Bull. ANVL Vol. 62 n°4 1986

M E T E O R O L O G I E

LE TEMPS A FONTAINEBLEAU

par Pierre DOIGNON

AOUT 1986

Mois un peu frais (déficit de 0°6), à pluviosité élevée (excès de 10 mm) par suite d'une journée (le 22) à orages multiples dont un seul a fourni 32,5 mm d'eau ; nébulosité excédentaire de 7% ; vents atlantiques continus (30 jours).

Thermométrie : moyenne 17.0 (normale 1883-1982 = 17.6) ; moyenne des minima 11.1 ; moyenne des maxima 22.7 ; minimum absolu 3.7 (le 29) ; maximum absolu 36.1 (le 3) par coup de vent fulgurant (foehn) entre midi et 16 heures.

Pluviométrie : Lame 73.6 mm (normale 63) en 15 jours (normale 10), durée 25,2 heures ; maximum en 24 h. = 36.5 mm (le 22).

Nébulométrie : Moyenne 56.7 % (normale 49.5). Matin 57, midi 65, soir 48.

Anémométrie : Nord 0, NE 1, E 0, SE 0, S 0, SW 6, W 14, NW 10.

Nombre de jours : Grèle 1, grésil 0, orage 5, éclairs lointains 4, brouillard 2, insolation nulle 0, insolation continue 1, vent fort 1 (le 26, vitesse instantanée 50 km/h).

SEPTEMBRE 1986

Mois froid (déficit de 2°), beau à très beau du 1 au 11 et du 18 au 30, très arrosé (excès de 20% de la lame) par pluie dépressionnaires ou "de retour d'Est" du 12 au 16. Vents atlantiques 15 jours, continentaux 15 jours.

Thermométrie : Moyenne 12°74 (normale 1883-1982 = 14.8) ; moyenne des minima 7.0 ; moyenne des maxima 18.5 ; minimum absolu 2.7 (le 21) ; maximum absolu 26.2 (le 15).

Pluviométrie : Lame 89.9 mm (normale 70) en 9 jours (normale 10) ; durée 50.2 heures ; maxima en 24 heures : 30.0 mm (le 12, en 12 heures, par pluie dépressionaire de SW) et 29.9 mm (le 16, en 10 heures par pluie continue de NE dite "de retour d'est").

Nébulométrie : Moyenne 41,3% (normale 54.4) ; matin 43, midi 50, soir 31.

Anémométrie : N 1, NE 13, E 0, SE 2, S 0, SW 3, W 6, NW 5.

Nombre de jours : gel, grèle, grèsil 0, orage 1 (grain orageux le 15), brouillard 2, insolation nulle 5, insolation continue 5, vent fort 1 (le 15, de 50 km/h par régime de grains orageux.

OCTOBRE 1986

Mois doux (excès de 2°3), très pluvieux (excès de près du double de la lame) ; nébulosité normale. Vents atlantiques 17 jours, continentaux 12 jours.

Thermométrie : moyenne 12.6 (normale 1883-1982 = 10.2). Moyenne des minima 8.0 , moyenne des maxima 17.1 ; minimum absolu 0.6 (le 24) ; maximum absolu 25.2 (le 5).

Pluviométrie : Lame 104.7 mm (normale 56) en 15 jours (normale 15) ; durée 43,5 heures ; maximum en 24 heures = 32.8 mm (le 22) par pluie dépressionnaire d'W ; 24.6 mm (le 16) par retour d'est pendant 6 heures.

Nébulométrie : moyenne 61.0 % (normale 61.2) ; matin 69, midi 60, soir 54.

Anémométrie : Nord 0, NE 7, E 1, SE 4, S2, SW 5, W 8, NW 4.

Nombre de jours : gel 0, grèle 2, grésil 0, neige 0, orage 1 (grain orageux), brouillard 7, vent fort 4, vitesse maximale 80 km/h W le 20 très localisé par grain orageux.

N° C.P.P.A.P. : 65832

Dépôt légal : 4ème trimestre 1986

Classification UNESCO : 11/0 n° 77-2551-1

Directeur de la publication :

Jean-Philippe SIBLET
68, Avenue de la forêt
77210 AVON

Tirage 450 exemplaires.

T A B L E D E S M A T I E R E S

- T O M E 6 2 - - A N N E E 1 9 8 6 -

PROTECTION DE LA NATURE

DOIGNON P. : Compte-rendu de la commission consultative des réserves biologiques de la forêt de Fontainebleau à Franchard, p. 111.

SIBLET J. Ph. : Le Marais d'Episy : situation actuelle et perspectives d'avenir, p. 115.

AGRONOMIE

RETAIL du F. : La fumure azotée dans les cultures, p. 167.

GEOLOGIE

DOIGON P. : Les cristaux de Belle-Croix d'actualité, p. 120.

ECOLOGIE FORESTIERE

NIZINSKI J. : Modélisation du bilan hydrique d'une futaie de chênes en forêt de Fontainebleau, p. 60.

MAMMALOGIE

LUSTRAT Ph. : Contribution à l'étude du régime alimentaire du Renard roux) en forêt de Fontainebleau, p. 4.

- : Mise au point du statut des mammifères de la forêt de Fontainebleau : le Cerf élaphe, p. 64.

- : Note à propos des émissions vocales du Cerf élaphe (*Cervus elaphus*), p. 69.

- : Observation d'un Cerf "tête bizarde" en forêt de Fontainebleau, p. 71.

- : Enquête sur la répartition de la Loutre (*Lutra lutra*) en Seine-et-Marne, p. 121.

- : Premières données sur l'hivernage des chiroptères en Seine-et-Marne, p. 127.

ORNITHOLOGIE

COMOLET-TIRMAN J. : Actualités ornithologiques du sud Seine-et-Marnais. Automne 1985, p. 11

– : Quelques données sur la population Bellifontaine du Gobe-mouche noir (*Ficedula hypoleuca*), p. 24.

DOIGNON P. : Observations sur le régime alimentaire du Pic noir à la Tillaie, compte-rendu d'article, p. 91.

GRIVET L. : Seconde observation régionale de l'Echasse blanche (*Himantopus himantopus*), p. 145.

SIBLET J. Ph. : Première observation hivernale du Grand gravelot (*Charadrius hiaticula*) dans le sud Seine-et-Marnais, p. 23.

– : Première et seconde observation régionales de la Harelde de Miquelon (*Clangula hyemalis*, p. 30.

– : Actualités ornithologiques du sud Seine-et-Marnais. Hiver 1985-1986, p. 73.

– : Statut de l'Engoulevent d'Europe (*Caprimulgus europaeus*) dans le massif de Fontainebleau : premier bilan d'un recensement, p. 83.

– : Actualités ornithologiques du sud Seine-et-Marnais : printemps 1986, p. 132.

– : Première observation régionale de la Mésange rémiz (*Rémiz pendulinus*) à l'étang de Galetas, p. 144.

ENTOMOLOGIE

CASSET L. : Synthèse des observations et captures d'insectes effectuées au cours de l'année 1985 dans le massif de Fontainebleau et ses environs, p. 31.

– : Révision des insectes coléoptères du massif de Fontainebleau et de ses environs, p. 174.

COSTE J. : Observations sur quelques chenilles de lépidoptères récoltées en 1986, p. 172.

TODA G. : Ethologie de trois espèces de "Staphylinus" en forêt de Fontainebleau (Col. Staphylinidae), p. 147.

BOTANIQUE

ARLUISON M. : Sortie botanique du 4 octobre 1986 en Plaine de Chanfroy, p. 202.

– et F. du RETAIL : Relevé floristique du 30/08/85 dans la plaine de Chanfroy, p. 40

BEAUX F. : Orchidées observées en 1986 dans le sud de la Seine-et-Marne p. 188.

DOIGNON P. : Positionnement dendrologique au Tertre de la Roche Eponge (forêt de Fontainebleau), p. 37.

RETAIL du F. : Le Pastel des teinturiers (*Isatis tinctoria*), p. 39.

– : Compte-rendu de l'excursion botanique du 24/09/85, p. 41.

– : Visite au jardin botanique de Chemillé (Maine-et-Loire), p. 149.

MYCOLOGIE

MESPLEDE H. : Mise au point sur *Amanita verna*, p. 153.

RAPILLY J. : Quelques observations mycologiques estivales, p. 151.

LICHENOLOGIE

BOISSIERE J.C. : Une flore lichenique exceptionnelle au lieudit l'Orme à Florent commune de Poligny (Seine-et-Marne), p. 204.

ARCHEOLOGIE

DELAHAYE G.R. : Une nouvelle étude sur les ponts de Montereau et de Bray-sur-Seine, compte-rendu d'article, p. 43.

– : Une visite au musée de préhistoire de Nemours, p. 45.

– : Des vestiges d'exploitation agricole médiévale fouillée forêt de Champagne-sur-Seine, compte-rendu d'article, p. 47.

– : Armes ou outils trouvé à Montmachoux, p. 48.

– : Les artisans gallo-romains du feu au musée de Melun, compte-rendu d'exposition, p. 92.

– : "Maisons de ville" parisiennes d'abbayes cisterciennes de Seine-et-Marne, compte-rendu d'exposition, p. 96.

DELAHAYE G.R. : Découvertes gallo-romaines à Héricy-sur-Seine, p. 97.

- : Vestiges mésolithiques découverts à Noyen-sur-Seine, p. 100.

- : Une mystification trop suggestive, p. 101.

- : Aperçus sur l'archéologie historique du sud de la Seine-et-Marne aux journées archéologiques d'Ile-de-France, p. 215.

- : Un site paléolithique et néolithique sous un lotissement à Echouboulains, p. 218.

- : Deux monnaies médiévales découvertes au prieuré Saint-Martin de Montereau, p. 221.

METEOROLOGIE

DOIGNON P. : Le temps à Fontainebleau

octobre, novembre, décembre 1985, année 1985, janvier 1986, p. 51.

février, mars, avril 1986, p. 102

mai, juin, juillet 1986, p. 161

août, septembre, octobre, p. 222.

DIVERS

Editorial : p. 107
Calendrier des sorties : p. 3, 57, 108, 164
Nouveaux adhérents : p. 110, 166.
In Memoriam : Gaston TEMPERE (1900-1985) : p. 59.